

EVA MENDGEN

La production en verre et cristal dans la Grande Région SaarLorLux

GR-Atlas

PAPER SERIES 2

Paper 5-2008

ISBN 978-99959-52-54-9

ISSN 2535-9274

Éd. française

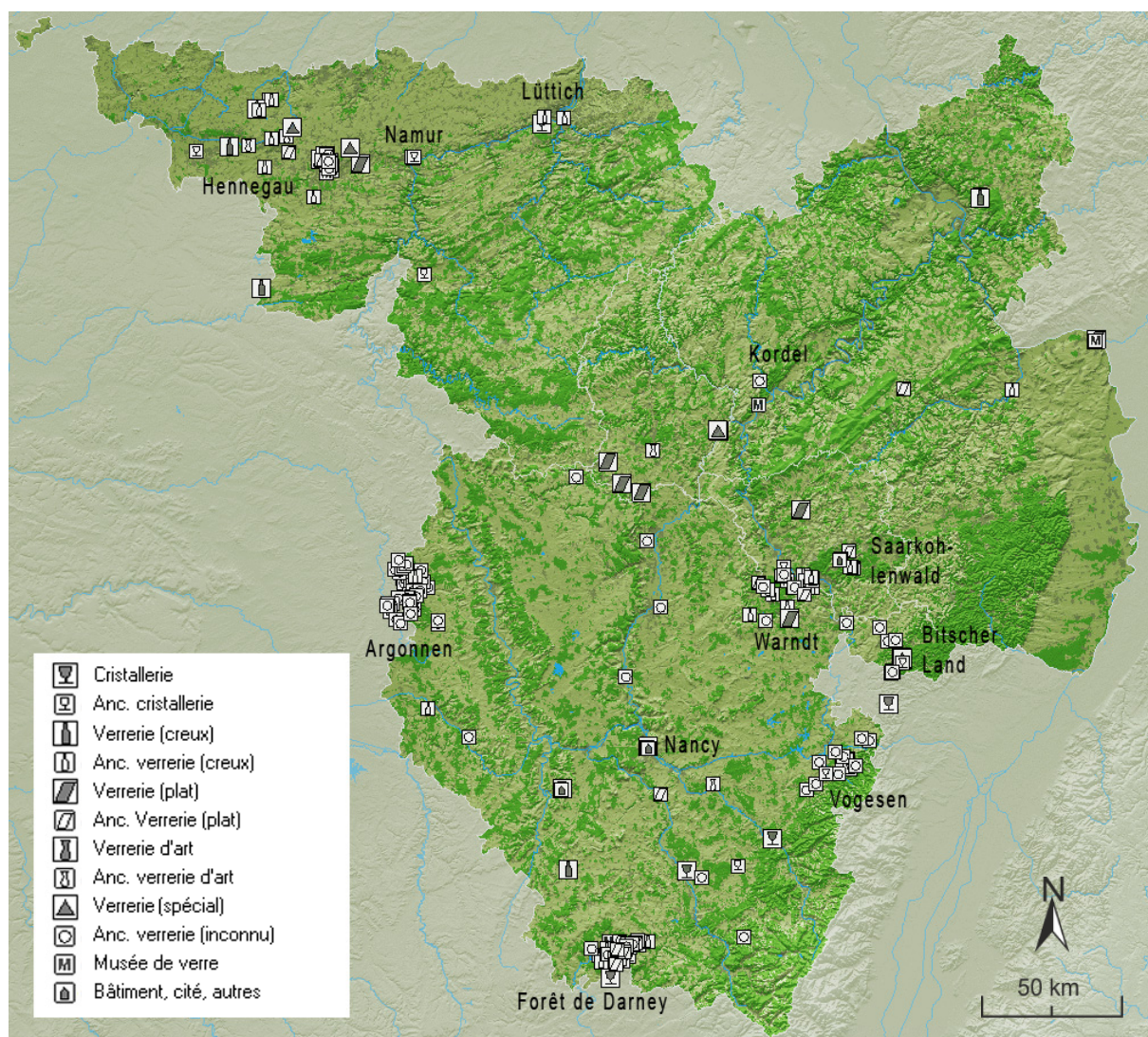
Permalink: <http://hdl.handle.net/10993/50522>

gr-atlas.uni.lu

La production en verre et cristal dans la Grande Région SaarLorLux

Eva Mendgen

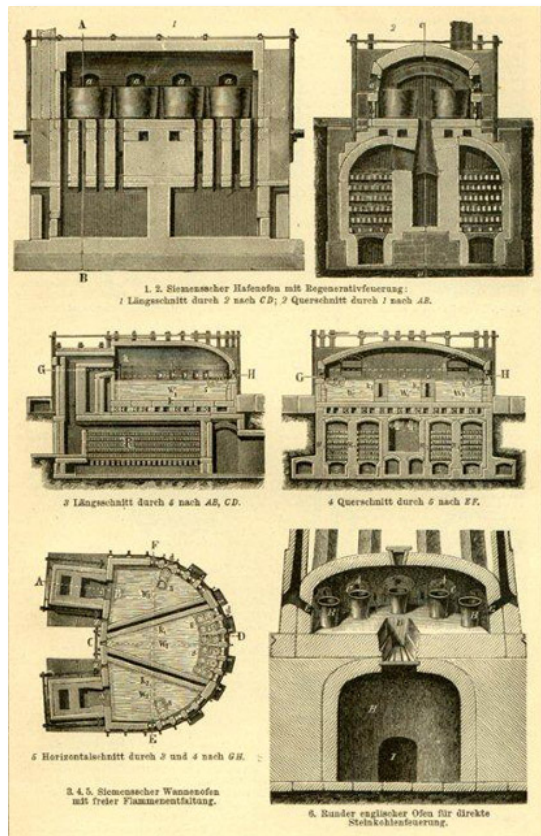
L'art de la verrerie figure depuis le début du 15^e siècle parmi les secteurs de production les plus importants et les plus dynamiques dans la Grande Région. Situées au cœur de l'Europe et partagées entre les influences allemande et française, les verreries représentaient (et représentent encore aujourd'hui) un enjeu géopolitique majeur. Malgré des conditions rendues difficiles au fil des guerres successives et des déplacements de frontières, quelques unes des verreries et cristalleries les plus importantes d'Europe en termes de taille, d'activité et d'innovation ont vu le jour à partir du 18^e siècle (La Rochère, Meisenthal, Goetzenbruck, Saint Louis, Vallerysthal, Portieux, Fenne, St. Ingbert, Charleroi, Val Saint Lambert).



Verreries et cristalleries actives et anciennes dans la Grande Région SaarLorLux. Source : GR-Atlas

A l'apogée de l'époque industrielle, les verreries employaient chacune jusqu'à 2 000 personnes, un effectif que les cristalleries de Val Saint Lambert dépassaient même largement.

Le transfert de connaissances et de capitaux au-delà des frontières nationales sans cesse en mouvement, l'introduction en 1784 de la technique du cristal au plomb à Saint-Louis-lès-Bitche, qui se répandit avec succès dans la région, ainsi que le développement de liens étroits entre l'industrie du verre et



l'industrie minière sont autant de caractéristiques propres à l'industrie du verre dans la Grande Région. Alors que l'industrie du verre, caractérisée par une forte consommation d'énergie, faisait au début figure de pionnière de l'industrie minière, elle fut au cours du 20^e siècle peu à peu supplantée par l'industrie lourde (Fenne). On ne connaît pas véritablement le nombre de verreries établies dans la Grande Région au fil des siècles mais il est estimé à plus de 200. Les verreries-cristalleries les plus importantes ont survécu aux dernières restructurations du 20^e siècle. Elles sont pour la plupart entre les mains d'investisseurs internationaux. Des entreprises industrielles modernes, fruits d'investissements réalisés par de grands groupes internationaux tels que NSG (Nippon Sheet Glass) ou Glaverbel se sont par ailleurs développées. Leur production atteint des proportions inégalées du fait entre autres de leurs activités de sous-traitance pour l'industrie automobile et du bâtiment.

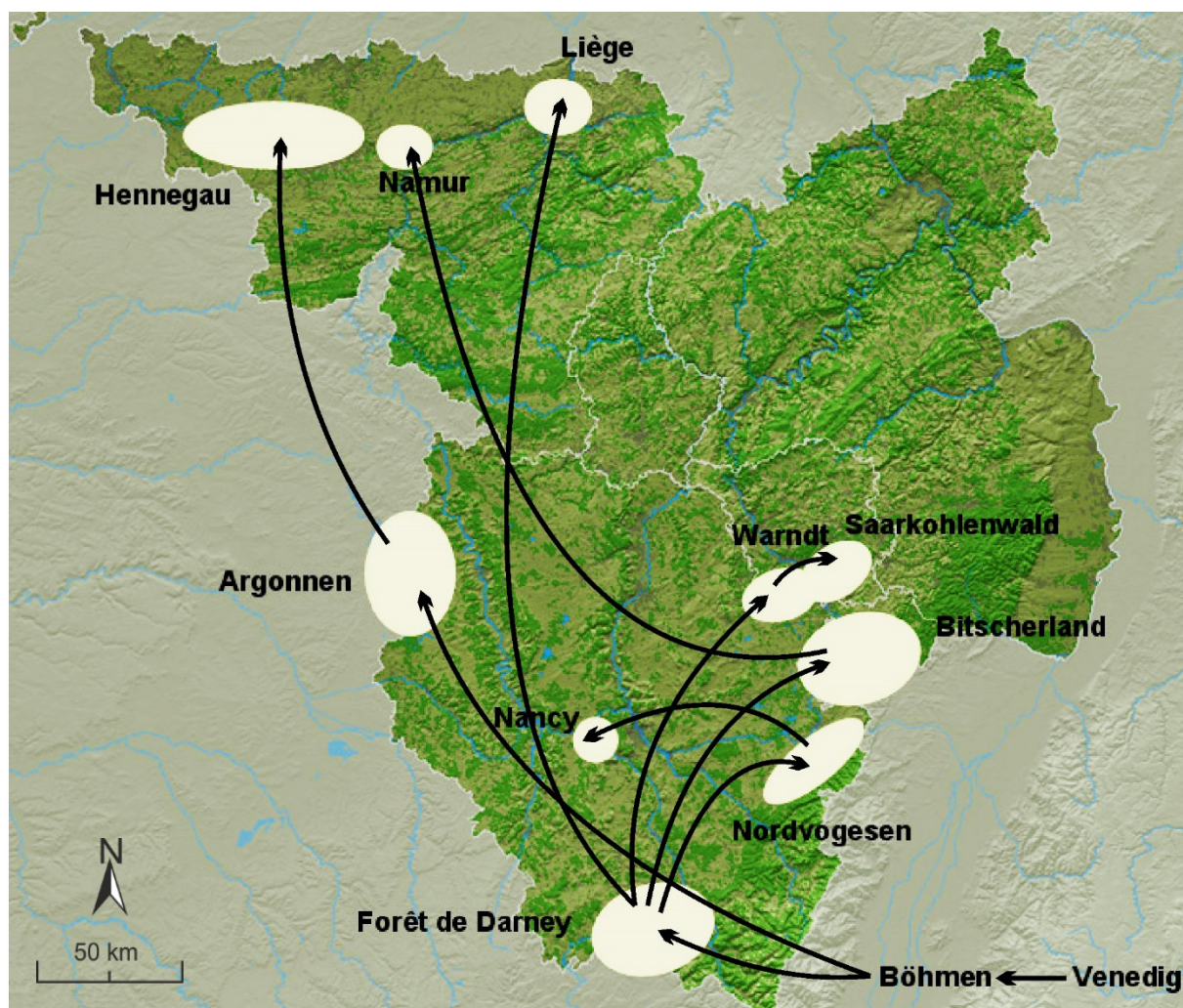
Technique du four à verre. Source : Brockhaus 1907

Principaux lieux d'implantation régionaux

Les matières premières nécessaires à la fabrication du verre – bois, charbon, eau, sable – abondaient dans les régions fortement boisées de la Grande Région. Vraisemblablement, les premières verreries forestières s'établirent déjà dès le 14^e siècle dans la Vôge dans le sud de la Lorraine et dans les forêts de l'Argonne dans l'ouest où elles bénéficiaient du soutien des souverains. L'art de la verrerie s'étendit alors de la Vôge vers le Nord et connut une première période florissante qui prit fin avec la Guerre de Trente Ans.

C'est avec l'édification d'un grand nombre de verreries, entre autres sur les anciens sites des verreries forestières, que s'ouvrit un nouveau chapitre de l'histoire du verre au 18^e siècle. Dépendantes de la disponibilité des combustibles, ces verreries furent nombreuses à fermer leurs portes au cours du 19^e siècle ou à être déplacées à proximité des mines de charbon. La proximité du réseau ferroviaire constituait également un moteur économique de premier plan : de nouvelles verreries élurent domicile dans d'anciennes régions verrières telles que le Pays de Bitche suite à leur raccordement au réseau ferroviaire (St. Ingbert). Au cours des 19^e et 20^e siècles, l'industrie verrière lorraine connut une expansion vers les Vosges du nord et du sud dans la Forêt de Darney, dans le Pays de Bitche, sur la périphérie ouest des Vosges et dans la région du Warndt français (bassin houiller), dans la région du Warndt allemand et dans la forêt houillère en Sarre, dans les Ardennes Wallonnes, dans le Pays Noir à proximité de Charleroi, à Namur, dans le Bassin de Liège, ainsi que dans la région de l'Eifel en Rhénanie-Palatinat.

Dans les villages et les groupements d'habitations des verriers datant des 18^e et 19^e siècles et restés partiellement intacts, les équipements, écoles, postes de santé, l'église, la gare, les cantines, restaurants et hôtels, les espaces de vente, entrepôts, villas des entrepreneurs et cités ouvrières permettent aujourd'hui de retracer l'histoire sociale et économique de l'industrie verrière. Au 21^e siècle, les régions bien desservies par les transports et situées à proximité du marché de la Grande Région avec ses 11 millions d'habitants et sa politique de promotion économique, représentent des sites d'implantation attrayants pour les nouvelles entreprises.



L'expansion de la production de verre et de cristal dans la Grande Région SaarLorLux de la fin du 14^e au 16^e siècle. Source : GR-Atlas

Produits

De la pièce unique au produit de masse, de la technique traditionnelle du soufflage et du pressage aux procédés de fabrication mécaniques, du verre d'art au verre plat, les principales verreries (cristalleries) de la Grande Région disposaient (et disposent encore pour certaines) d'une large gamme de produits. Dès le 19^e siècle, la forte demande et la vive concurrence qui régnaient dans la région incitèrent les entreprises à se spécialiser dans la fabrication de produits particuliers, par exemple les verres de montre et les verres de lunettes, des lignes de produits innovantes telles que la "verrerie d'art" ou des produits de luxe en verre cristal. De nombreuses cristalleries virent le jour au cours du 19^e siècle et exportèrent leurs produits dans le monde entier. L'artisanat verrier connut son heure de gloire au 19^e

siècle et au début du 20^e siècle, à la croisée de l'historicisme et de l'Art Nouveau, et bénéficia d'un dernier essor dans les années 1920 et 1930 avec l'apparition de l'Art Déco. Les produits standard tels que les verres à vin "Metternich", "Ballon", "Römer" furent fabriqués de part et d'autres des frontières, plus exactement dans les verreries "allemandes", "françaises" et "belges". Leurs formes étant interchangeables, ce n'est que vers la fin du 19^e siècle que le lieu de fabrication des produits put être identifié grâce à l'apposition de marques gravées ou collées. Le design est intemporel et ne fait aucune référence aux "styles artistiques nationaux" comme il était de coutume au 19^e siècle (verre d'art de Wadgassen). Les formes sont fonctionnelles (dans le sens donné aujourd'hui à ce terme) et sont encore partiellement réalisées dans différents types de qualité, en verre cristal soufflé ou en verre ordinaire pressé (La Rochère, Portieux, Baccarat, Saint Louis, Val Saint Lambert). Le style Art Nouveau apporte une particularité notable à la "verrerie d'art" (Gallé, Meisenthal, Daum, Nancy, Wadgassen, Saint Louis, Val Saint Lambert). A la croisée de l'art, de la science, de la technique, de l'histoire et de la tradition artisanale, ce mouvement unique en son genre révolutionna l'industrie verrière de la région et introduisit dans les expositions industrielles et universelles de la fin du 19^e siècle de nouvelles références en matière de qualité.



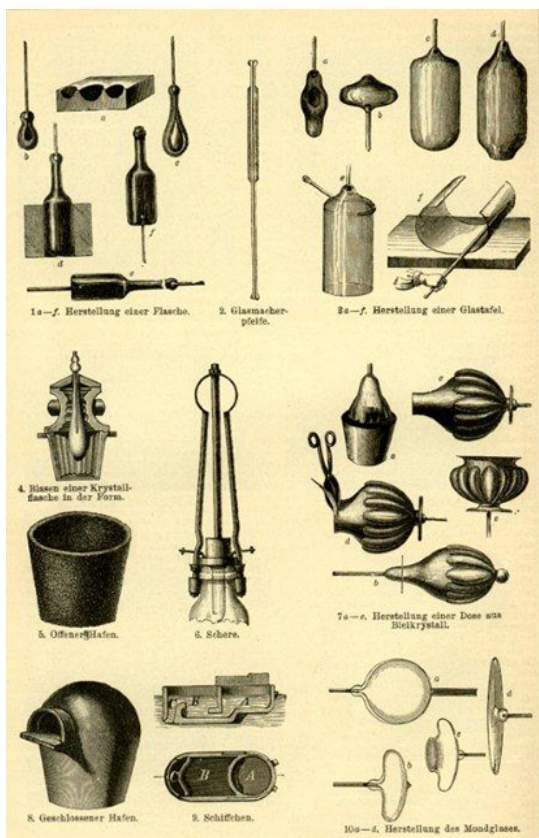
Marketing

Face au problème politique posé par les frontières et à l'instabilité des marchés voisins, les verreries se sont rapidement tournées vers le marché international. Les catalogues de produits des entreprises étaient soigneusement présentés et disponibles en plusieurs langues ; ils ciblaient ainsi une clientèle internationale qui, avant que n'éclate la Première Guerre Mondiale, s'étendait de l'Europe vers l'Asie, l'Amérique et l'Australie. Les verreries possédaient des établissements de prestige dans les grandes villes, notamment à Paris (rue de Paradis), elles présentaient leurs produits aux expositions industrielles européennes ainsi que, à partir de 1855, aux Expositions universelles. Les grands magasins des métropoles, mais également de nombreux particuliers, établissements de restauration et d'hôtellerie et industries composaient/composent leur clientèle.

Bocaux de la verrerie Saarglas Fenne. Source : collection privée Saarglas Fenne, Klarenthal. Source : © die argelola regiofactum

Formation

La verrerie demeure un secteur dynamique dans la région ; l'apprentissage de cet art est proposé dans différentes structures : dans les manufactures encore en activité (apprentissage), dans les entreprises d'apprentissage du Centre International d'Art Verrier (CIAV) de Meisenthal (Pays de Bitche, Lorraine) spécialisées dans la formation des artistes et designers ainsi qu'au CERFAV de Vannes-le-Châtel. Les



grandes écoles préparatoires lorraines (pour futurs ingénieurs, artistes, verriers, pédagogue) sont réunies virtuellement au sein du "pôle verrier".

En Sarre, des chercheurs de l'Institut pour les nouveaux matériaux de l'Université de la Sarre se consacrent à l'étude du verre ; en Rhénanie-Palatinat, l'établissement d'enseignement supérieur de Höhr-Grenzhausen, près de Coblenz, a créé une chaire dédiée à l'art et au design verrier ; au cours des années 1990, l'Ecole des Beaux-Arts de Sarrebruck et l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy (ENSA) ont, sous la direction de l'historien spécialisé dans le design François Burkhardt et du designer Andreas Brandolini, pris part à un projet de réinterprétation moderne de l'approche régionale d'Emile Gallé. L'Université de Liège emploie encore aujourd'hui un verrier.

Fabrication en verre. Source : Brockhaus 1907

Patrimoine et musées

De par l'ancrage de la documentation historiographique dans une perspective essentiellement nationale, ce secteur économique unique en son genre de la Grande Région n'a pas pu faire l'objet d'une évaluation globale ni bénéficier d'une reconnaissance appropriée. L'arrêt des activités des verreries au lendemain de la guerre a soulevé des questions sans précédent : Que faire des vestiges des verreries désaffectées, quelle importance conférer à l'industrie du verre dans la région, que conserver et pour quelle raison ?



Les vieilles verreries ont été chauffées au charbon de bois. Elles causaient la déforestation de vastes régions. Source : Carte postale historique

En l'an 2000, le projet Industriekultur Saar valorisa le rôle de l'industrie verrière. Au cours de la même année, l'Ecole des Beaux-Arts de Sarrebruck publia sur Internet la première

étude scientifique en allemand et en français sur l'histoire du verre et du cristal en Sarre et en Lorraine ; ce projet était financé par le programme Interreg II. A la même époque, le CIAV de Meisenthal contribua au développement d'une coopération à l'échelle européenne entre les artistes et designers verriers sur l'ancien lieu d'activité d'Emile Gallé (jusqu'en 1894).

Ces initiatives ne sont toutefois pas parvenues à lever les réticences exprimées à l'égard de l'histoire et de la culture industrielle de la région. Les secteurs peu notoires comme l'industrie du verre et du cristal en subissent particulièrement les effets. Les conséquences sont fatales : de nombreux bâtiments classés monuments historiques ont déjà été démolis et transformés et d'importants documents (par ex. archives d'entreprises) ont disparu à jamais. Ce manque d'intérêt constaté de part et d'autres des frontières pour le passé de la région et son importance au-delà des frontières régionales risque de perdurer. Bien que des initiatives voient régulièrement le jour pour appréhender ce problème, elles ne disposent pas des moyens nécessaires pour intervenir au-delà des frontières régionales et pour argumenter sur la base d'un point de vue objectif et scientifique.



Vase style Art Nouveau de Daum. Source : Collection du Musée du Verre et du Cristal, Meisenthal

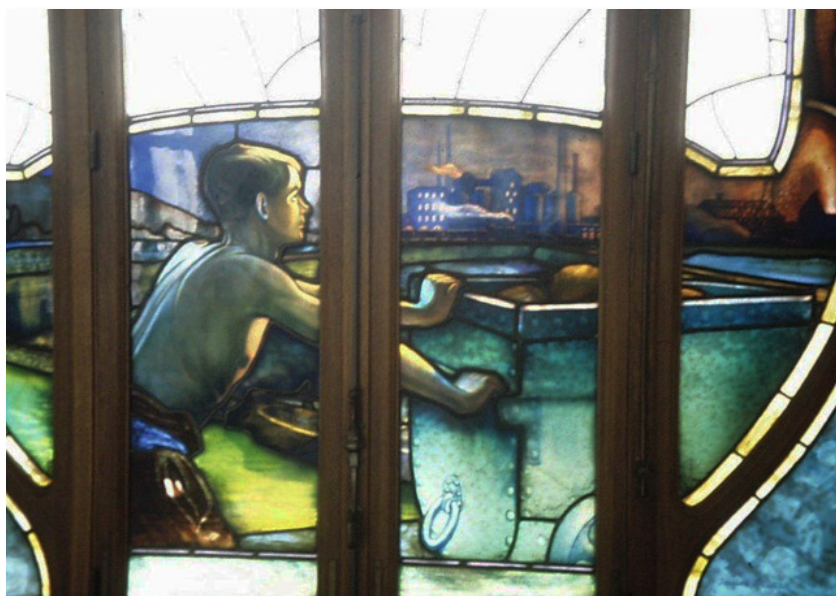
Toutefois, un certain nombre de musées plus ou moins vastes ont vu le jour depuis les années 1980 dans d'anciennes firmes et/ou ont été le fruit d'initiatives privées. Malheureusement, la plupart de ces établissements semi privés ne disposent pas d'une infrastructure suffisamment solide pour remplir les véritables fonctions d'un « musée » qui, en l'occurrence, se doit être un lieu de collection, de documentation, de conservation, de recherche et d'exposition.

La communication entre les différents sites fait encore défaut : ni les recherches scientifiques ni les initiatives privées et publiques ne sont mises en réseau. Il serait judicieux de valoriser ce pan particulier de la culture industrielle dans le contexte de la Grande Région et de l'Europe en édifiant par exemple une "Route du verre" ; un hommage scientifique lui est tout au moins rendu ici. De par son

ampleur suprarégionale et avec l'association d'autres industries apparentées de la région (céramique, exploitation minière, sidérurgie), une telle Route du verre constituerait non seulement une attraction touristique internationale, mais également un facteur d'identité essentiel pour la population.

La production en verre et cristal en Lorraine

Dès le 14^e siècle, des verriers élurent domicile en Lorraine, dans le Forêt de Darney, aujourd'hui part du Département des Vosges, et dans les forêts dans la vallée de la Biesme en Argonne. Attirés par les privilèges que leur concédaient les Ducs de Lorraine, ils apportèrent leur savoir-faire acquis dans d'autres régions d'Europe, vraisemblablement de la Bohême. Ces privilèges sont consignés dans la "Charte des Verriers", accordée par le Duc Jean I en 1369 puis confirmée par ses descendants en 1448 et en 1469. Ce document garantit entre autres la libération du servage, ce qui conférait aux verriers le titre de "Gentilshommes verriers" et le statut de la noblesse. L'art de la verrerie se répandit dans l'ensemble de la Lorraine ; des verreries et cristalleries virent le jour (et existent encore) dans tous les départements lorrains – Vosges, Meuse (Argonne), Meurthe-et-Moselle et Moselle (Pays de Sarrebourg, Pays de Bitche). Malgré (ou grâce à ?) leur situation géopolitique, les verreries de Lorraine bénéficiaient – et bénéficient encore aujourd'hui – d'un succès particulièrement important. Après une première période florissante qui se poursuivit jusqu'à la Guerre de Trente Ans, elles connurent au 18^e siècle une deuxième phase de prospérité marquée par l'arrivée de nouveaux verriers encouragés par les seigneurs des lieux. Jusqu'en 1766, l'autorisation d'implantation des verreries était du ressort des ducs et des évêques de Lorraine ; le roi français, puis Napoléon et enfin Guillaume I et Guillaume II prirent ensuite le relais.

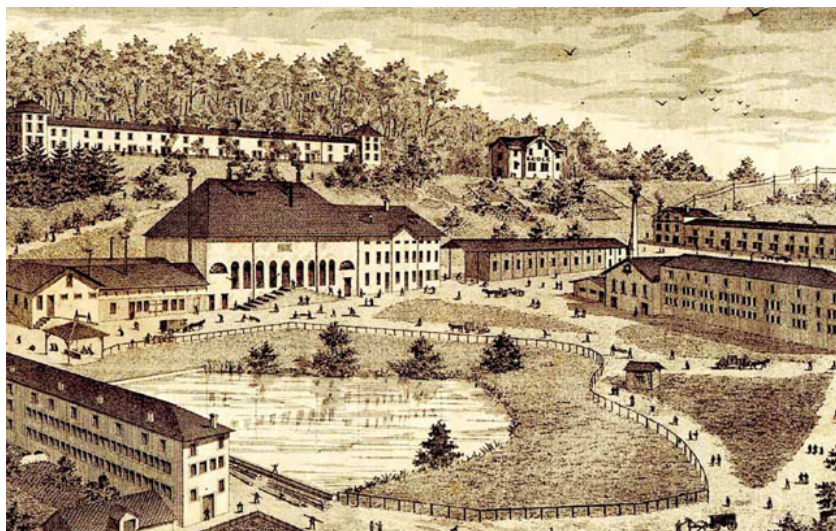


Fenêtre de la Chambre de commerce, Nancy, Jacques Gruber 1907. Source : © regiofactum

La fin de la Première Guerre Mondiale marqua également la fin de l'apogée de l'industrie verrière en Lorraine ; au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la mécanisation du secteur entraîna le déclin des petites et moyennes manufactures. Des milliers de

verriers qualifiés se tournèrent vers des industries à la recherche d'ouvriers bilingues et habitués au travail posté. Ce fut le cas en Sarre, où de grandes entreprises d'origines française s'étaient installées (par ex. Michelin à Homburg). Le début du 21^e siècle semble avoir à nouveau été marqué par un changement de donne : les rapports de propriété changèrent à Baccarat et dans la Cristallerie Daum de Nancy, la verrerie de tradition de Goetzenbruck vit contrainte de fermer ses portes en 2007.

La verrerie lorraine demeure néanmoins un artisanat noble et ancré dans la tradition, le secteur régional compte parmi son personnel un nombre disproportionné de "Meilleurs Ouvriers de France". L'art du verre s'inscrit aujourd'hui dans le patrimoine culturel de la France. Depuis 1999, « l'Année de l'Art Nouveau » célébrée en grande pompe à Nancy, son histoire fait l'objet d'un regain d'intérêt. En 2007, un nouveau musée du cristal ouvrit ses portes au cœur de la cristallerie de Saint-Louis-les-Bitche ; au cours de la même année la Lorraine prenait part au programme « Luxembourg et la Grande Région, Capitale Européenne de la Culture » – un événement toutefois resté sans suite pour la recherche



transfrontalière sur le verre et son histoire bien que diverses expositions sur le thème du verre aient été présentées dans la région en 2007.

Verrieres de Clairey, fondées en 1555. Source : Pressglas-Korrespondenz 2006-2

Forêt de Darney

Vers la fin du 14^e siècle, les premiers verriers des grands centres verriers d'Europe, à savoir la Bohême et de la Flandre, s'installèrent dans les forêts denses des Vosges. La Forêt de Darney dans la Vôge, située au sud des Vosges, département de la Lorraine, est considérée comme la région-berceau de la production du verre en Lorraine et donc de la Grande Région. Les verriers étaient notamment issus des familles Hennezel, Thiétry, Thysac et Bisval. Les mesures publiques, mises en place pour stimuler l'économie, promettaient aux verriers de nombreux privilèges, comme la libération du servage, le statut de gentilshommes-verriers, la réduction des charges fiscales et l'accès aux matières premières, notamment à de grandes quantités de bois à brûler. Ces mesures ont été couchées par écrit dans la « Charte des Verriers » établie par le Grand-duc de Calabre et de la Lorraine, qui date de 1369 resp. de 1448 et de 1469.

L'art du verre était toujours transmis de père en fils, de sorte que la tradition perpétue au sein de la famille. De véritables « dynasties de verriers » virent ainsi le jour. L'art du verre se développa d'abord depuis la Vôge vers la limite nord des Vosges, puis sur l'ensemble de la Lorraine et dans les régions avoisinantes françaises, jusqu'à la Sarre et la Wallonie. Les premières verreries étaient souvent des verreries itinérantes qui délocalisaient leur site de production dès que le bois à brûler commençait à se faire rare dans les environs. Les verreries de Hennezel, Bisval (Briseverre), les Auffans et Jacob (Henricel), fondées au 15^e siècle, sont les premières verreries connues dans la Forêt de Darney. Les plus anciennes verreries, pour lesquelles une date de création concrète existe grâce à Rodier (1909), datent de la fin du 15^e siècle. Il s'agit de la Verrière de la Fontaine Saint-Vaubert (1475), la Verrière de Lichécourt (1487), la Verrière Thiétry (1494) ainsi que de la Verrière de Regnévelle (1496). La première phase florissante des verreries de la Forêt de Darney dura jusqu'à la guerre de Trente Ans, lors de laquelle la plupart des verreries furent obligées de fermer leur porte. La deuxième débuta avec l'installation de verriers étrangers au 18^e siècle, accompagnée par des mesures d'encouragement des différents souverains. Aujourd'hui, la Forêt de Darney abrite un petit musée à musée à Hennezel-Clairey. On y trouve

également quelques bâtiments à caractère historique, comme les châteaux des gentilshommes-verriers, tels que le Manoir du Lichécourt à Relanges.



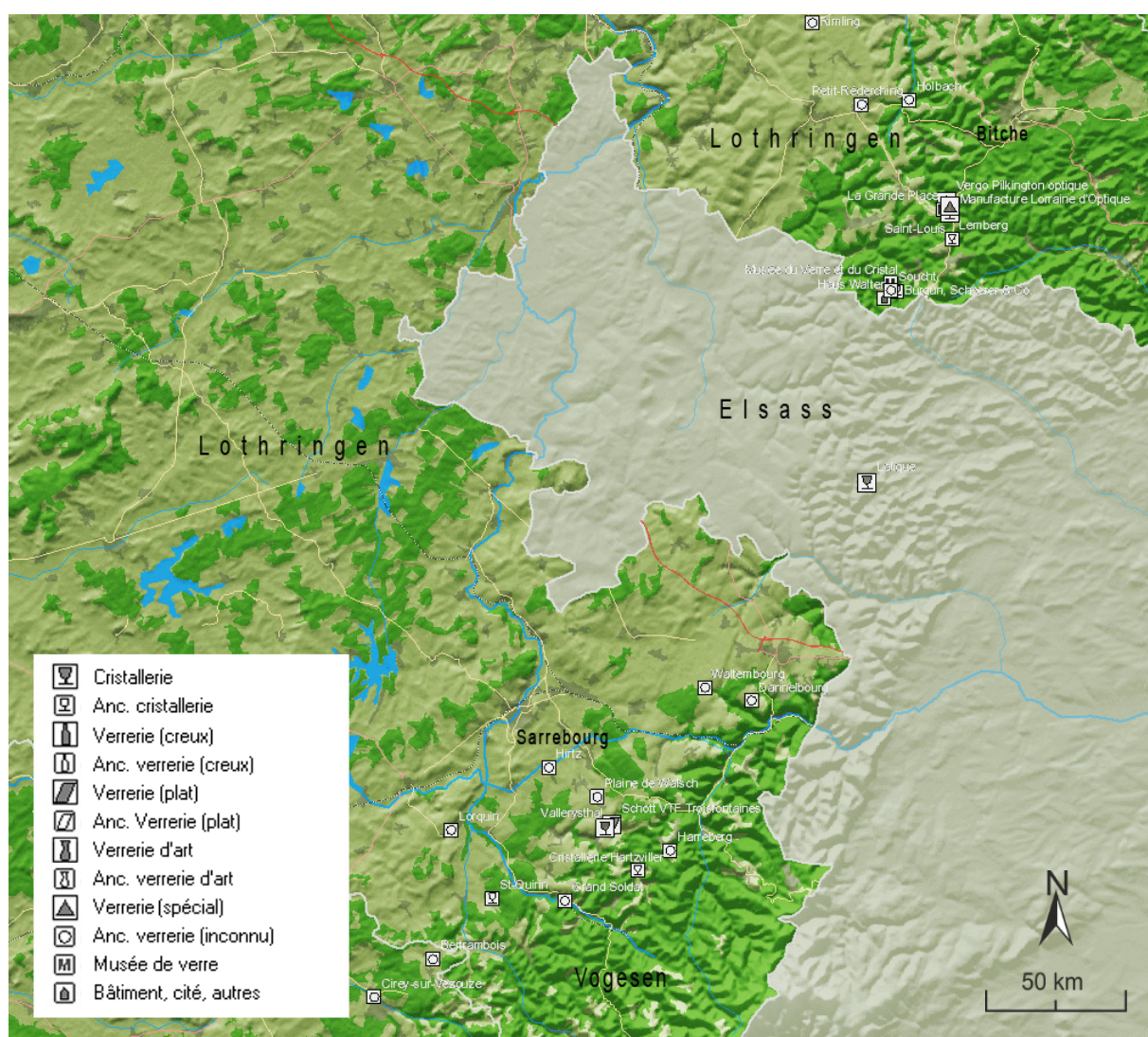
La production en verre dans la Grande Région SaarLorLux a démarré au 14^e/15^e siècle dans la Forêt de Darney dans les Vosges du sud. Source : GR-Atlas

Vosges

Les premiers verriers lorrains s'implantèrent dans les Vosges du sud, dans la Forêt de Darney. On suppose qu'environ 30 verreries y ont vu le jour. Bientôt les verriers migrèrent le long de la périphérie ouest des Vosges en direction du nord. La Guerre de Trente ans dévastait l'ensemble de la région, et ce n'est que vers la fin du 17^e siècle qu'une nouvelle verrerie vit le jour, la Verrerie de Portieux. Aux 18^e et 19^e siècles, un grand nombre de nouvelles et importantes verreries y virent le jour. Une particularité sont les premières cristalleries à Saint-Louis-lès-Bitche, Baccarat, Portieux et Vallérysthal. Elles faisaient partie des plus grandes manufactures d'Europe avec parfois jusqu'à 2 000 salariés vers 1900. L'industrie du verre prospérait jusqu'au 20^e siècle. On réalisait un verre creux et plat (verres à boire), reconnu pour sa qualité. Aujourd'hui, dans les Vosges seules les manufactures de Baccarat, Portieux et La Rochère produisent du cristal. La plus ancienne verrerie encore en activité en France se trouve à Passavant-la-Rochère.

Le Pays de Bitche

Le Pays de Bitche, situé dans les Vosges du Nord (Département de la Moselle) joua un rôle de premier plan dans le développement de l'industrie verrière au sein de la Grande Région. C'est dans cette région que trois des principales manufactures verrières virent le jour au cours du 18^e siècle : Meisenthal (1704), Goetzenbruck (1721) et Saint-Louis (1764). Meisenthal abrite l'ancienne verrerie où l'artiste Emile Gallé, originaire de Nancy, fut initié à l'art du verre et est considéré comme le berceau du verre Art Nouveau (Verrerie d'Art). Saint-Louis abrite la cristallerie française la plus ancienne du continent, spécialisée depuis 1784 dans la production du cristal au plomb.



Verreries et cristalleries actives et anciennes dans le Pays de Bitche. Source : GR-Atlas

Au 19^e siècle, la Verrerie de Goetzenbruck, filiale de la cristallerie de Meisenthal, était le centre mondial de fabrication du verre de montre. Le réseau des verreries s'étend dans d'autres régions de la Lorraine (Baccarat, Vallerysthal, Nancy) mais également en Sarre (Fenne, Wadgassen) et en Wallonie (Vonêche, Val Saint Lambert). Au cours du 20^e siècle, d'autres cristalleries firent leur apparition à Lemberg et à Montbronn, de même que la verrerie de Lalique dans la ville de Wingen-sur-Moder, située en Alsace, à six kilomètres de Meisenthal. Les verreries sont riches d'un passé mouvementé empreint de traditions lorraines, françaises, prussiennes et allemandes, ce qui se reflète entre autres dans les

appellations changeantes des entreprises. Il s'avère aujourd'hui impossible de retracer l'origine du "design des entreprises". Les premiers produits se sont vraisemblablement inspirés de formes anciennes (par ex. verre à pied, chope, gobelet, coupe, bouteille, vase) avant d'être ensuite développés

et diversifiés au gré de la demande de la clientèle internationale et des innovations techniques. Les verreries se mirent rapidement à exporter dans le monde entier en proposant des catalogues multilingues et en créant des succursales dans les métropoles européennes et internationales.



Cristallerie de Baccarat, fondée en 1764. Photo : E. Mendgen

Les communes du Pays de Bitche se présentent aujourd'hui sous la désignation de "Communauté de Communes du Pays du Verre et du Cristal", leur passé occupe une place de plus en plus importante. En 2007, le Musée La Grande Place ouvrit ses portes à l'intérieur de la Cristallerie de Saint-Louis-lès-

Bitche. Le Musée du Verre et du Cristal fondé en 1981 sur une initiative privée dans la commune voisine de Meisenthal, expose les premières œuvres d'Emile Gallé. Depuis les années 1990, le CIAV (Centre International d'Art Verrier) installé dans l'ancien atelier d'Emile Gallé, propose aux étudiants et au public intéressé une initiation à l'art de la verrerie.



Palette de couleurs d'émail, Eugène Kremer vers 1885. Source : © die argelola regiofactum

Les trois communes du verre et du cristal que sont Meisenthal, Saint Louis et Goetzenbruck, ont su garder leur authenticité, elles se fondent dans le riche paysage forestier du Parc Régional des Vosges du Nord.

Fenêtre en verre multicolore, Meisenthal. Source : Maison du verre et du cristal, Meisenthal



Nancy

À la fin du 19^e siècle, Nancy était après Paris le centre le plus important de l'industrie artistique, siège de l'Ecole de Nancy et site de production des sociétés Gallé et Daum, qui s'étaient spécialisées dans le verre d'art.

A Nancy, on peut admirer les objets en verre de Gallé au Musée de l'Ecole de Nancy et de Daum au Musée des Beaux-Arts. A Vannes-le-Châtel, à environ 40 kilomètres de Nancy, on produit pour la société Daum.

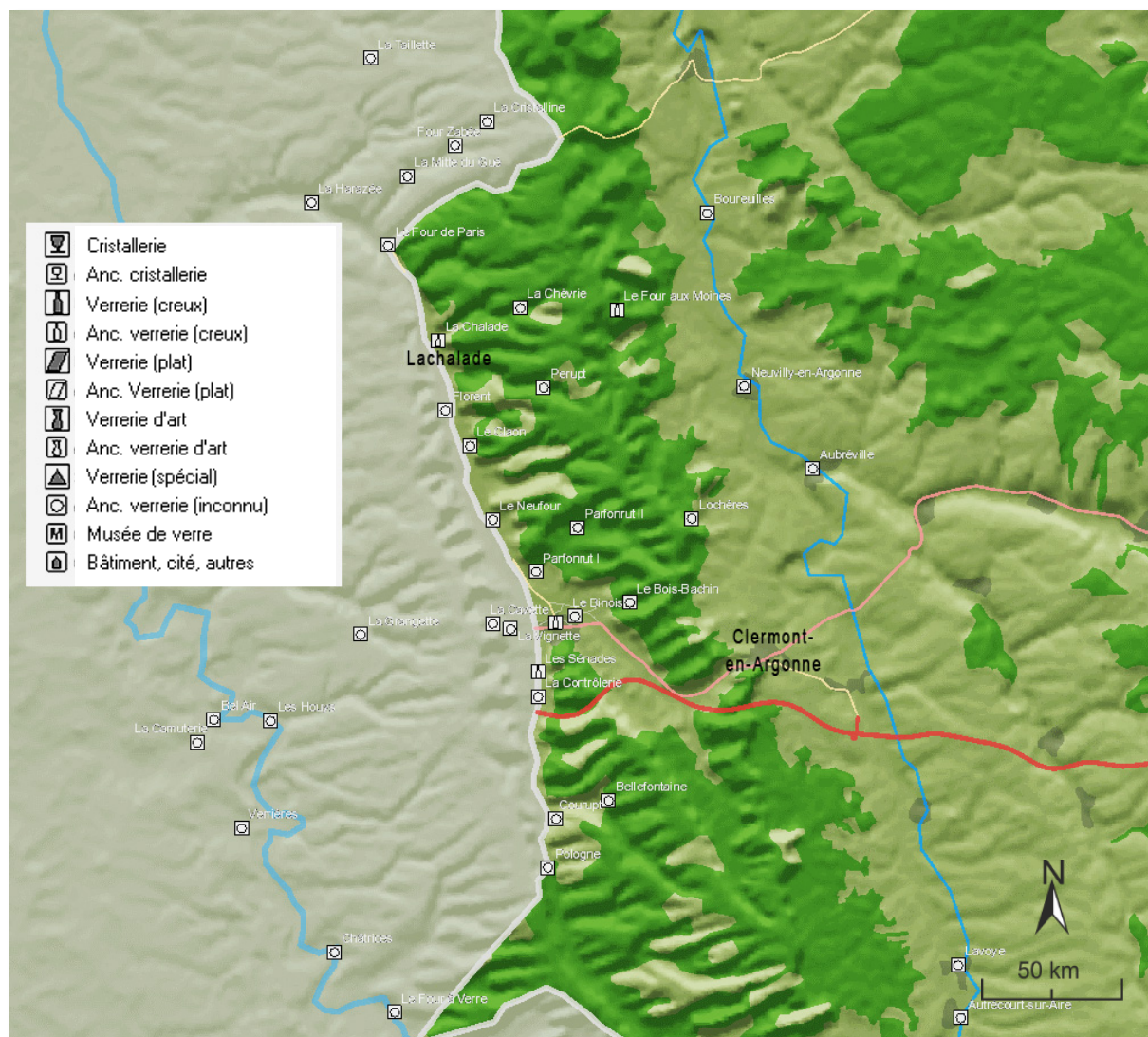
En 1991 a été créé le Centre européen de recherche et de formation aux arts verriers (CERFAV) qui publie sur sa page Web www.idverre.net les actualités sur le verre. En 1999, la ville de Nancy consacrait plusieurs conférences et expositions à l'Art Nouveau régional qui avaient remporté un grand succès auprès du public.



*Croquis de Gallé d'un objet de verre d'art.
Photo : E. Mendgen*

Argonne

Pendant l'époque gallo-romaine, du 1^{er} au 4^e siècle, du verre était fabriqué dans les forêts de l'Argonne dans la cadre de la production de la céramique. Des vestiges d'une verrerie datant de cette époque se trouvent à proximité de Lachalade. Les verreries de Houys (Sainte-Menehould), Berthaucourt (Froidos), La Clairière (Lavoye) et probablement d'autres verreries, fabriquaient des vitres, du verre mosaïque en couleur, des bijoux, du verre simple et des vases de parfum dans une qualité comparable à celle des verreries qui allaient ouvrir. La production du verre disparut avec la Grande Invasion.



Verreries et cristalleries actives et anciennes en Argonne. Source : GR-Atlas

Quelques siècles plus tard, avec la création des monastères, les activités de production du verre reprirent, probablement déjà à Montfaucon et à Beaulieu à partir de 800-900, mais au plus tard avec l'arrivée des moines cisterciens au 12^e siècle. Chaque abbaye disposait d'au moins un four de verrier installé dans la forêt à proximité, afin de répondre d'une part à ses propres besoins en verre, et d'autre part, de profiter de la forêt. Les moines de Lachalade jouaient un rôle important. Deux de ces verreries sont les verreries médiévales les plus anciennes de toute l'Europe du nord : Pairu dans la forêt de Lachalade et Les Bercettes dans la forêt de Neuville.



Le Four de Paris dans la vallée de la Biesme, 1914. Source : Carte postale historique, E. de Bigault

L'installation ciblée des verriers en Argonne, qui offrait toutes les matières premières nécessaires pour la fabrication du verre, date probablement de l'époque du roi Philippe IV, également appelé Philippe le Beau, du début du 14^e siècle. Il est certain que la

Charte des Verriers de 1448 du Duc de Lorraine accordait de nombreux privilèges aux verriers, tels que l'utilisation du bois, la chasse, le pâturage forestier et la pêche. Les verreries produisaient uniquement pendant les mois d'hiver. Lorsque le bois était épuisé dans les environs de la verrerie, on la délocalisa le long de la Biesme. Au bord d'un de son affluent, quatre ou cinq verreries furent installées à une distance d'environ un kilomètre, comme à proximité du Four de Paris. Pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453) et après les ravages de la peste, qui décimait la population, la production fut complètement arrêtée. Ce n'est qu'en 1495, avec la fondation de la verrerie de Binois, que les activités de production du verre furent reprises.



Le Neufour, 1914. 1914. Source : Carte postale historique, E. de Bigault

Vers la fin du 16^e siècle, le Duc de Lorraine autorisa la construction de nombreuses verreries le long de la Biesme. Au plus tard à partir du 15^e siècle, la fabrication du verre était réservée aux gentilshommes-verriers. Ils se mariaient entre eux et les mariages étaient

souvent une question d'affaires. Cependant, rares étaient les verriers qui faisaient fortune. Les familles de verriers déjà installées étaient rejointes par de nouvelles familles de verriers, arrivant souvent de très loin : Vosges, Bourgogne, Picardie, Normandie, Loire, voire même d'Italie. Ces nouvelles installations stimulaient le développement technique, notamment dans la production du verre fin à la façon de Venise. Vu que la fabrication du verre plat dans des cylindres en verre était devenue le monopole de la Vêge, on produisait notamment des vases, des verres à boire et du verre, en sachant que la conservation du vin en bouteille n'existait pas encore à cette époque. Lorsque les communes, dans les-

quelles les verreries étaient installées, ne voulaient plus accepter l'exonération des impôts dont profitaient les verriers, Henri IV, qui avait accordé aux Huguenotes protestants la liberté de religion et les droits citoyens dans une France catholique avec l'Édit de Nantes de 1598, confirma les privilèges des verriers en 1603 aux Islettes. La guerre de Trente Ans (1618-1648), suivie de la Fronde (1648-1653), signifiait le déclin de la production du verre. La paix ne fut que rétablie à la seconde moitié du 17^e siècle.

En révoquant l'Édit de Nantes en 1685, Louis XIV força les verriers de se convertir au catholicisme ou de fuir. Quelques verriers fondèrent alors une verrerie à Creutzwald dans le Warndt. Peu après, Louis XIV engagea, au sud de Verdun, un verrier des Pays-Bas chargé de la production du verre à la façon de Venise. Dans le cadre du privilège royal, il lui accorda le monopole pour la production du verre dans un rayon de 10 lieues (environ 40 kilomètres) et repoussa ainsi les verriers déjà installés.

Les bouteilles de champagne, un nouveau marché

Quelques verriers s'installèrent à l'ouest de la lisière, près de Sainte-Menehould, aujourd'hui situé dans le département de la Marne, à seulement quelques kilomètres au-delà de la Grande Région, raison pour laquelle nous évoquons cette verrerie. La production du champagne, introduit par le moine Dom Pérignon, originaire de la région, entraîna une grande demande de bouteilles solides et résistantes à la pression du gaz. La fabrication de ces bouteilles en verre noir ouvrit un nouveau marché aux verreries de l'Argonne. D'autres se spécialisaient dans la fabrication de petites bouteilles d'eau-de-vie. Après une phase florissante pendant les succès militaires du Roi Soleil, les ventes fléchissaient suite aux défaites vers la fin de son règne. La paix vint améliorer la situation, mais pendant tout le 18^e



siècle, l'industrie du verre souffrait de la grande dépendance de la production de bouteilles des vendanges irrégulières. La verrerie La Vignette, fondée en 1762, se consacra alors aux produits anciens, notamment à la production de vitres et de verres à boire. Son succès était tellement grand qu'elle exporta rapidement vers l'Amérique et la Scandinavie.

Verrerie Les Sénades. Source : cartes postales historiques, E. de Bigault

Mécanisation

Au début des années 1760, la mécanisation se fit une place dans la production du verre plat, qui était déjà produit dans des cylindres dans la Vêge. On fabriqua alors des vitres de plus d'un mètre, la verrerie dans le Bois d'Epense comptait jusqu'à 300 travailleurs. À partir de 1820, les verriers utilisaient le charbon et délocalisaient leur site de production des forêts vers les secteurs commerciaux, comme Reims en Champagne. La Révolution accéléra le déclin des petites verreries, telles que Bellefontaine et La

Contrôlerie. Les verreries Le Neufour et Lochères, dont les propriétaires avaient émigré, furent vendues comme biens nationaux. Toutes les nouvelles verreries déposèrent le bilan dans les années 1830. Courrupt ayant brûlé, et une tentative de création à Sainte-Menehould ayant échoué, seuls demeuraient vers 1850, se limitant à la production des bouteilles et des cloches de jardin, le groupe de la Harazée (Le Four de Paris, Le Neufour), appartenant à Eugène de Granrut et à ses frères, et le four des Sénades, appartenant à Eugénie de Parfonrut et à ses sœurs. Le Four de Paris ferma ses portes vers 1860.



La verrerie Les Islettes, fondée en 1870. Source : carte postale historique, E. de Bigault

Nouvelle fondation aux Islettes

Alors que la plupart des verreries de l'Argonne disparurent au cours du 19^e siècle, Eugène de Granrut fonda une nouvelle verrerie à Loivre, près de Reims, et une autre en 1870 aux

Islettes, raccordée à la voie ferrée nouvellement construite, dont la production commença en 1873. Après la mort d'Eugène de Granrut, Les Islettes furent la dernière verrerie en Argonne, rachetée par Louis Du Grandrut, successeur des demoiselles de Parfonrut, qui ferma la verrerie des Sénades vers 1910. Jusqu'à 1914, le verre était entièrement fabriqué main aux Islettes. Arrêtée pendant la Première Guerre mondiale, la production fut relancée en 1919 avec les mêmes moyens que d'avant-guerre. Manque de personnel, les verreries de l'ouest et du sud de la France avaient entre-temps introduit des soufflantes à air comprimé. La production des bouteilles fut automatisée et de nouveaux produits, tels qu'isolateurs électriques, cloches de jardin en verre et des bocaux « Idéale », furent intégrés au programme.



Bocaux "Idéale" de la production des Islettes.

Photo : E. de Bigault

La production de verre dans l'Argonne périclita finalement par la perte d'importance de leurs avantages d'implantation initiales: La situation isolée de la verrerie dans la région boisée de l'Argonne, initialement un réel avantage en raison du charbon de bois, un com-

bustible bon marché, devint un véritable inconvénient pour les verreries alimentées en houille et orientées vente. Enfin, la crise économique mondiale n'épargnait que les verreries qui disposaient d'une localisation avantageuse.

La fermeture des Islettes en 1936 fut synonyme de la fin de la longue histoire de la production du verre dans l'Argonne. Aujourd'hui, rares sont les vestiges des quelque 80 verreries en Argonne. Dans les villages, quelques habitations des propriétaires ont été conservées : Harazée, Courrupt, La Contrôlerie et Le Neufour. On y découvre également quelques logements d'ouvriers, des maisonnettes dotées d'une porte et d'une fenêtre. La maison la plus ancienne à Le Neufour date de 1540, la plupart des habitations date des 17^e/18^e siècles. Le musée des Islettes est dédié à l'industrie du verre en Argonne.

Warndt

Situé sur la frontière franco-allemande, le Warndt constitue l'une des régions industrielles les plus anciennes et les plus importantes de la Grande Région. Originaires pour la plupart des centres verriers lorrains (Forêt de Darney / Pays de Bitche) et comptant une importante communauté de Huguenots, bon nombre de verriers s'établirent dès la fin du 16^e siècle dans les régions frontalières densément boisées de l'est de la Lorraine et de la Sarre. Pas moins de deux douzaines de verreries et de zones urbaines se développèrent alors dans ces contrées : Merlebach, Creutzwald, Schoeneck, Forbach, Petite-Rosselle, Stiring-Wendel, Longeville et St. Avold du côté français, Ludweiler, Karlsbrunn, Lauterbach, Klarenthal, Gersweiler, Fenne, Differten, Werbeln et Wadgassen sur la rive gauche de la Sarre et Luisenthal sur la rive droite de la Sarre, côté allemand.



Château du Baron de Stralenheim (propriétaire de la verrerie Sophie), qui abrita plus tard l'administration de la Société minière lorraine H.B.L., Cocheren (Moselle). Source : © die argelola regiofactum

La première génération de verreries profita d'une période prospère jusqu'à l'éclatement de la Guerre de Trente Ans puis des Guerres de Réunion qui dé-

vastèrent l'ensemble de la région. Il fallut attendre le 18^e siècle pour assister à une reprise économique. Les manufactures, exploitées généralement par plusieurs familles de verriers, produisirent au gré de la demande du verre à vitre, du verre à glace ainsi que du verre à bouteilles et s'adonnèrent surtout à "l'art noble et aux techniques de fabrication des grands verres à boire" en s'inspirant du modèle lorrain. Bon nombre de verriers étaient originaires de Darney et du Pays de Bitche. Ils avaient souvent des liens de parenté, car la tradition exigeait que le savoir-faire soit transmis de génération en génération au sein d'une même famille. La région accueillit toutefois également des ouvriers en provenance de contrées lointaines telles que le Tyrol, la forêt bavaroise, la Hesse etc.

Les exploitants des verreries firent édifier pour leur personnel des habitations et des jardins potagers à proximité des usines afin de les dissuader de se tourner vers des verreries concurrentes ou, par la suite, vers l'industrie minière et l'industrie sidérurgique. Chaque habitation était agrémentée d'un petit terrain dont les ouvriers pouvaient profiter pour cultiver leurs légumes et leurs choux et planter quelques arbustes fruitiers et ornementaux. Au cours des 19^e et 20^e siècles, ces localités se transformèrent en cités minières, les villas des verriers devinrent les locaux des administrations des mines. Les premières verreries ont laissé peu de traces si ce n'est quelques documents officiels, de rares vestiges de bâtiments à Fenne, Wadgassen, Karlsbrunn, Stiring-Wendel et Cocheren, ou de simples toponymes. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, les verreries de la région du Warndt avaient toutes disparu à l'exception des deux grandes usines modernes de verre établies à Fenne (Völklingen) et Wadgassen. Toutes deux constituent des exemples éclatants de l'histoire transfrontalière de l'industrie sarroise et mosellane. Ballottées à plusieurs reprises d'une nationalité à l'autre – et par conséquent d'un marché à l'autre – au fil de l'histoire, elles subsistèrent près de 150 ans malgré ces conditions difficiles.



Blason de la localité sarroise Lauterbach arborant des cannes de souffleur de verre. Source : Commune Lauterbach

C'est sous Napoléon que fut édifiée la verrerie de Fenne par les Lorrains en 1812 ; elle passa ensuite entre les mains de commerçants de Sarrebruck avant d'être reprise par une famille lorraine (Raspiller) au cours de la seconde moitié du 19^e siècle. Fenne mit également à disposition de Wadgassen les premiers directeurs techniques et maîtres verriers de la Cristallerie de Villeroy & Boch (1843). Établies sur le modèle français, les deux manufactures débauchèrent de plus en plus de main d'œuvre qualifiée des centres verriers lorrains. Les usines de Fenne et de Wadgassen se consacraient à la production de services à boire en verre soufflé ; Fenne finit

par se spécialiser dans le verre pressé selon un procédé semi-automatique, tandis que Wadgassen concentra ses activités dans la fabrication du cristal.

Pendant les années de guerre, les verreries de la région restaient fermées – à moins qu'elles ne fussent contraintes de livrer des produits importants pour la conduite de la guerre –, ou abritaient des camps de travailleurs forcés, de prisonniers ou de soldats. Parmi les manufactures verrières de la région du Warndt, seule la Cristallerie de Villeroy & Boch survécut à la Seconde Guerre Mondiale ; celle-ci exploite aujourd'hui une "verrerie d'exposition" avec un four ; sa production est délocalisée depuis la fin du 20^e siècle. 60 ans seulement après l'arrêt de la production dans la verrerie de Fenne, soit en 1999, une exposition au Musée régional du Warndt à Völklingen-Ludweiler et un catalogue intitulé "Die Glashütten im Warndt" (les verreries du Warndt) furent réalisés dans le cadre d'initiatives privées en hommage à la célèbre verrerie de Fenne. Son histoire n'est pas moins complexe que celle des autres verreries de la Grande Région. Bien que les sources disponibles sur Fenne et Wadgassen soient particulièrement nombreuses, les documents sont difficiles d'accès et sont dispersés dans les archives allemandes et françaises.



Bocks de la Verrerie Fenne, 1919, collection privée.

Source : © die argelola regiofactum

Plusieurs chercheurs se sont attelés à reconstituer le passé des verreries du Warndt (Carl Büch, Harald Glaser et Willi Kräuter, Walter Neutzling, Günter Scharwath, Wolfgang Schöpp et Werner Weiter). Une étape essentielle fut franchie avec la "recherche

sur le terrain" entreprise par le collectionneur d'objets en verre courant Peter Nest qui, pour la première fois, réunit et publia grâce à un travail méticuleux, un grand nombre de produits originaires de la verrerie de Fenne. Quelques pièces très anciennes et somptueuses fabriquées à Fenne prirent auparavant place dans l'ancienne collection du Musée de la Sarre à Sarrebruck. Le Musée du verre, inauguré en 2007 à l'intérieur du musée régional du Warndt à Ludweiler, repose essentiellement sur ces activités.

La production en verre et cristal en Sarre

Le verre demeura jusqu'au 20^e siècle l'un des principaux secteurs d'activité de la Sarre, derrière l'industrie sidérurgique et l'exploitation minière. De nombreux verriers lorrains, notamment des Huguenots, vinrent apporter leur savoir-faire et leur capital dans la région dès le 16^e siècle. Les ressources étaient presque inépuisables et les verriers bénéficiaient du soutien des souverains qui, comme en Lorraine, leur concédaient de nombreux privilèges tels l'exonération des taxes d'exportation pour les produits finis en verre. Les manufactures de verre dans la région de la Sarre étaient en général exploitées par plusieurs familles de verriers. Elles concentraient leur production, selon la demande, sur les vitres, miroirs, bouteilles et verres à boire. La Guerre de Trente Ans marqua un tournant important ; il fallut alors attendre le 18^e siècle pour revoir apparaître en grand nombre de petites et moyennes manufactures verrières employant jusqu'à 500 personnes. La plupart de ces établissements ont aujourd'hui disparu.

Ces usines se concentraient dans le Warndt (bassin houiller lorrain et forêt du Warndt), dans la Forêt houillère de la Sarre (Friedrichsthal, Sulzbach, St. Ingbert) ainsi qu'aux alentours de Sarrebruck et de Völklingen (Gersweiler, Klarenthal, Luisenthal). Le 19^e siècle fut un siècle de prospérité pour les usines verrières malgré la forte concurrence qu'elles subissaient ; la seconde moitié du siècle vit le développement des infrastructures de transport (chemins de fer) et l'introduction des fours à verre alimentés au coke. Les verreries entreprirent des investissements dans de nouveaux fours (fours à vent, fours Boëtius, fours régénératifs des frères Siemens en 1872) afin de diminuer les coûts de combustibles, accélérer le processus de fonte et augmenter leur productivité. La proximité des houillères et des voies de transport ("usines ferroviaires") constituait un avantage concurrentiel de taille. Petit à petit, les entreprises se spécialisèrent dans certaines lignes de produits.



Souffleurs de verre de la Cristallerie Wadgassen, 1893. Source : Archives V&B

Les verreries du Warndt introduisirent la tradition de la verrerie ancienne de Lorraine et bâtirent leur réputation sur les verres à boire raffinés. Les verreries allemandes implantées dans la Forêt houillère de la Sarre, étaient quant à elles spécialisées dans la pro-

duction de verre à bouteille et dans la verrerie à vitre. Sous la pression de la concurrence, les verreries entamèrent au cours du 19^e siècle un processus de concentration. Alors que les verreries étaient encore au nombre de vingt en 1850 (entreprises familiales), on n'en comptait plus que douze à la veille de la Première Guerre Mondiale. Les grandes usines de verre étaient peu nombreuses à régner sur le marché régional au 20^e siècle. Parmi celles-ci figuraient la verrerie de Völklingen-Fenne et la Cristallerie de Wadgassen, laquelle possédait sa propre houillère à Hostenbach. Ces deux usines étaient structurées sur le modèle des grandes cristalleries lorraines Saint Louis et Baccarat. Fenne fusionna finalement en 1909 avec l'ancienne verrerie germano-lorraine de Hirsh & Hammel à Dreibrannen (aujourd'hui Vallerysthal-Troisfontaines).

Fruit de la fusion de plusieurs usines de verre à vitres, la société Vereinigte Vopelius & Wentzel'sche Glashütten GmbH fondée en 1914 à St. Ingbert s'imposa devant Friedrichsthal comme le nouveau centre de la production de verre à vitres en Sarre. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, Fenne et St. Ingbert figuraient parmi les usines de verre les plus modernes de leur époque. Elles étaient toutes deux établies sur le territoire sarrois placé sous domination française. Le Groupe Saint Gobain procéda au redressement de la verrerie de Fenne au cours des années 1920 ; la première installation expérimentale allemande de Fourcault fut mise en service à Sulzbach, près de St. Ingbert.

Dès 1926, le procédé moderne d'étirage du verre, une invention des ingénieurs belges Emile Fourcault et Emile Gobbe (Verreries de Damprémy, Charleroi) destinée à la production en masse du verre à vitre, fut mis en application à St. Ingbert au sein de l'usine Vopelius & Wentzel. Seule l'usine de verre à vitres de St. Ingbert et la Cristallerie de Wadgassen subsistèrent après la Seconde Guerre Mondiale. La manufacture de St. Ingbert arrêta son activité en 1975, ses bâtiments classés monuments historiques furent démolis en 2001. La Cristallerie Wadgassen appartenant au Groupe mondial Villeroy & Boch survécut depuis sa fondation en 1842 à tous les aléas de l'histoire – changement répété de nationalité et de marché pendant de courts laps de temps, mécanisation de l'artisanat verrier – jusqu'aux années 1980. En Sarre, l'industrie du verre est aujourd'hui considérée comme la pionnière de l'industrie lourde

devant laquelle elle finit par s'incliner au cours du 20^e siècle : après une phase d'expansion, de spécialisation et de concentration, les verreries se livrèrent à une concurrence – souvent sans succès – avec l'industrie lourde pour le charbon et la main d'œuvre qui se raréfiait.



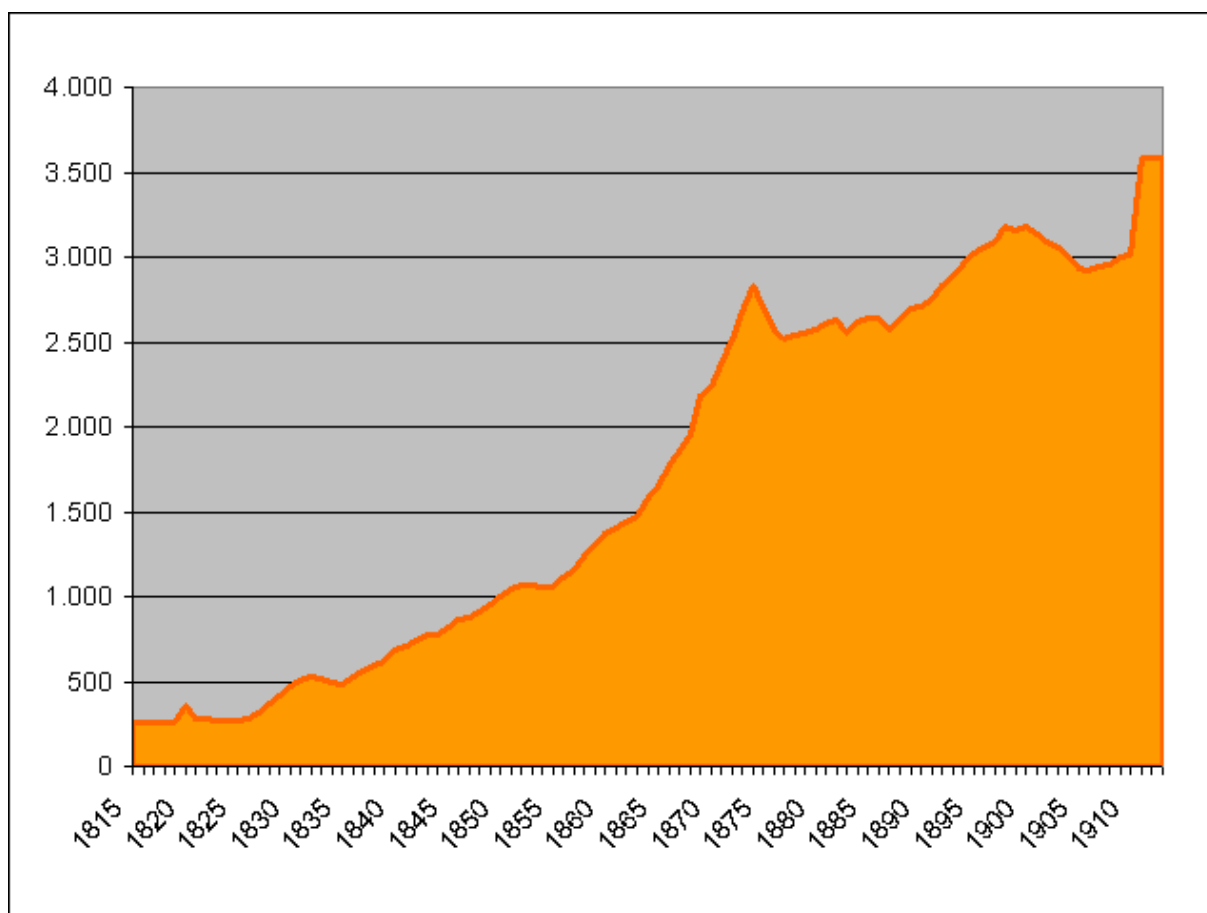
Verrerie Vopelius & Wentzel, St. Ingbert, dans les années 1930. Source : Stadtarchiv St. Ingbert

A l'inverse de la Lorraine, l'industrie du verre en Sarre a laissé peu de traces de son remarquable passé en Sarre ; bien que classés monuments historiques, les principaux bâtiments ont été démolis (Fenne, St. Ingbert). Seule l'ancienne verrerie de Wadgassen, le "dernier témoin architectural et technologique du travail du verre en Sarre" a subsisté (Etude de la IndustrieKulturSaar, Sarrebruck 2000). Sans les initiatives prises dans les années 1990 pour faire revivre l'histoire du verre dans la région, ce domaine industriel serait tombé dans l'oubli au même titre que la petite collection peu connue de pièces de verrerie raffinées que l'on peut admirer dans le dépôt des collections anciennes du Saarlandmuseum à Sarrebruck. Dans le cadre de ces initiatives souvent privées, le Musée du verre installé au sein du Musée régional du Warndt à Völklingen-Ludweiler, accueille depuis 2007 des pièces issues de collections remarquables d'objets en verre courant de la région et fonctionne essentiellement sur la base du bénévolat.



Blason de la ville sarroise Friedrichsthal arborant des cannes de souffleur de verre. Source : Ville de Friedrichsthal

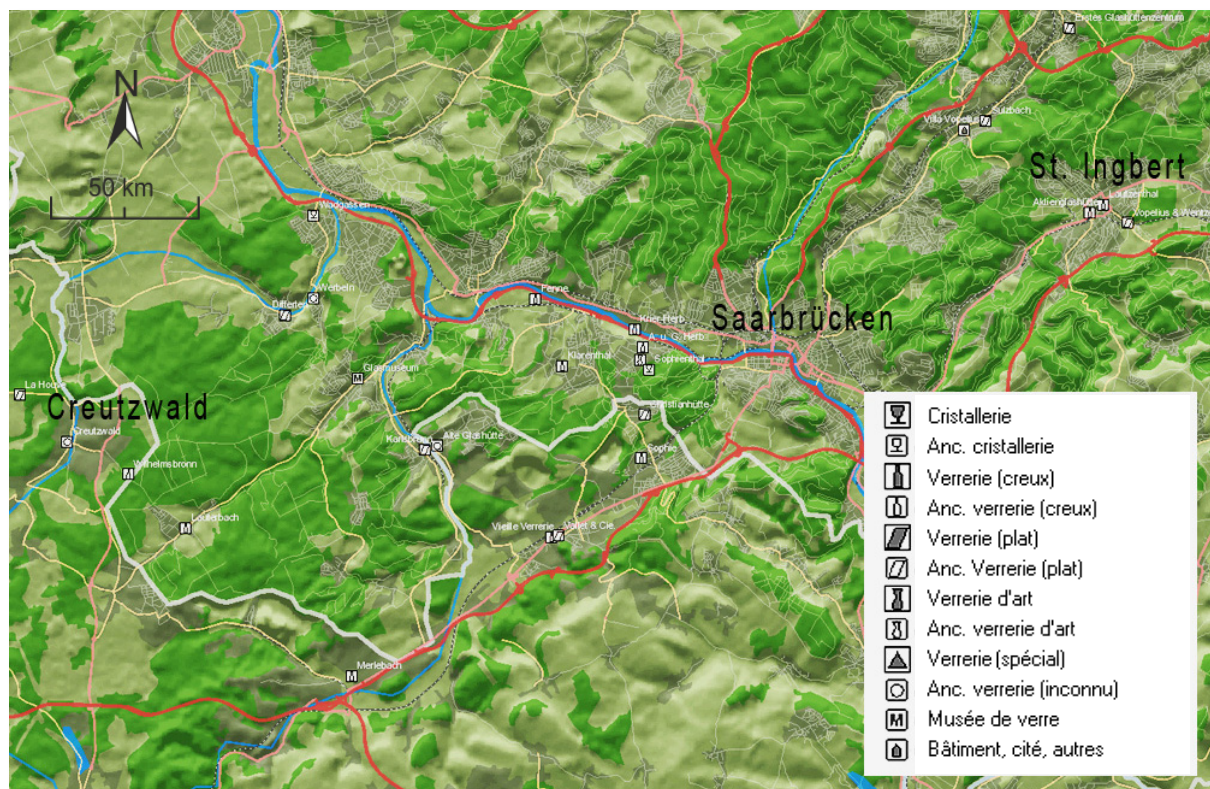
Notons également dans ce contexte la coopération de l'Ecole des Beaux-Arts de Saarbruck avec le CIAV et le Musée du Verre et du Cristal de Meisenthal depuis 1992, à laquelle se joignirent temporairement des activités d'exposition, de développement et de recherche (Etude sur "l'histoire du verre et du cristal en Sarre et en Lorraine", publication d'un CD en allemand et en français, Saarbruck 2000). Actuellement, la Sarre se consacre à la production de verre de construction à Schmelz ; un four d'exposition a été installé il y a quelques années à Wadgassen ("verrerie d'exposition" combinée à un magasin d'usine de verre).



Evolution de l'emploi dans l'industrie du verre en Sarre au 19^e siècle. Source : Banken 2003

Forêt houillère de la Saare

Au cours du 19^e siècle, les verreries du Warndt situées sur la rive gauche de la Sarre rejoignirent l'autre côté de la rivière, dans la Forêt houillère de la Saare (Saarkohlenwald). Elles se concentrèrent tout d'abord à Friedrichsthal, Quierschied et Sulzbach ; d'autres usines s'installèrent après la Première Guerre Mondiale à St. Ingbert. Dès 1723, les verreries se spécialisèrent dans le verre à bouteilles ; une trentaine de petites et moyennes exploitations se consacra par la suite essentiellement à la production de verre à vitre selon le procédé de soufflage. La clientèle comptait au départ des vignerons issus de la Moselle et des régions de vignobles françaises (bouteilles à vin et à champagne) ainsi que des pharmaciens. Les produits en verre firent l'objet d'une demande sans cesse croissante, notamment au cours du 19^e siècle.



Verreries actives et anciennes dans le Warndt et la forêt houillère (Saarkohlenwald). Source : GR-Atlas

Modernisation après Fourcalt

Le procédé Fourcalt, du nom de son inventeur belge Emile Fourcalt, posa les premiers jalons dans le processus de modernisation industrielle des manufactures : c'est en 1922 que fut introduite la première machine destinée à l'étirage du verre à vitre. Dans le même temps, les usines de production de verre à vitre de Sulzbach et de Friedrichsthal s'étaient regroupées au sein de la société commune "Verreinigten Vopeliusschen und Wentzelschen Glashütten G.m.b.H.", une vaste exploitation moderne, mécanisée et disposant de capitaux importants – afin de pouvoir faire face à la concurrence des usines belges qui bénéficiaient d'une technologie avancée. La modernisation de l'industrie du verre entraîna la suppression d'emplois et le départ des ouvriers vers les secteurs de l'industrie lourde : en 1934, l'industrie du verre en Sarre n'employait plus que 2 425 personnes contre 73 193 dans le domaine de la mine.

6 2 4 6 8 10 km

LOTHRINGEN

SAAR

PRIMS

SAARBÜCKEN

Merchweiler

H. Illingen

Quierschied

Friedrichsthal

Schnappach

Mariangenthal

HZTM-PFALZ

Kirkel

ZWEIBRÜCKEN

Wörschweiler

Hassel

St. Ingbert

Rohrbach

H. Blieskastel

Blies

Engelfangen

Fenne

Clarenthal

Gersweiler

Werbeln

b. 1766

Saarbr.

Kreuzwald

Alte Glashütte

Schönecken

Neue Glashütte

Wilhelmsbrunn

b. 1768

Lauterbach

Saarbr.

Carlsbrunn

Merlenbach

LOTHRINGEN

H. Blieskastel

ZU BL.

Von den Holzglashütten zu den Kohlglashütten

im 17. Jahrhundert eingegangen bis 1750 eingegangen „ 1800 „

zur Kohlglashütte umgewandelte alte Holzglashütte neue Kohlglashütten

Verbreitungsgebiet der Holzglashütten

Verbreitungsgebiet der Kohlglashütten

Wald

Der Buntsandsteingürtel

Politische Grenzen

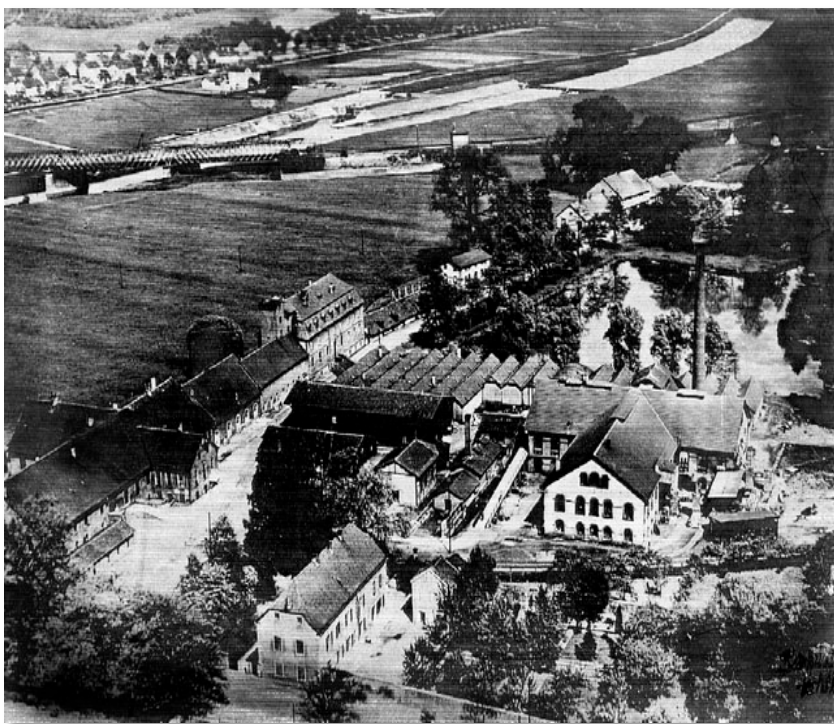
24

Cartellisation

Au 19^e siècle, les deux principaux producteurs de verre Wentzel et Vopelius furent les premiers à prendre les mesures adéquates pour réagir à ces problèmes. C'est sur leur initiative que les sept usines sarroises de verre à vitre situées dans les environs de Sulzbachtal et de St. Ingbert se regroupèrent pour fonder le premier syndicat de l'histoire de l'économie allemande. Peu de temps après, les usines de verre à bouteille se réunirent sur l'initiative de la famille Vopelius ; un bureau fut mis en place à Sarrebruck où les produits furent vendus à un prix unique.

Fermiers de verreries

Les exploitants des verreries tenaient à ce que leurs ouvriers leurs restent fidèles et transmettent leur savoir-faire à leurs descendants ; ils encourageaient pour cela les verriers à s'établir à proximité de l'usine. Des activités agricoles furent développées par les ouvriers pour subvenir à leurs propres besoins (fermiers des verreries). Ces cités ouvrières ont été en partie conservées, bien qu'elles aient subi des transformations importantes.



Cristallerie Wadgassen, 1925. Source : Archives V&B

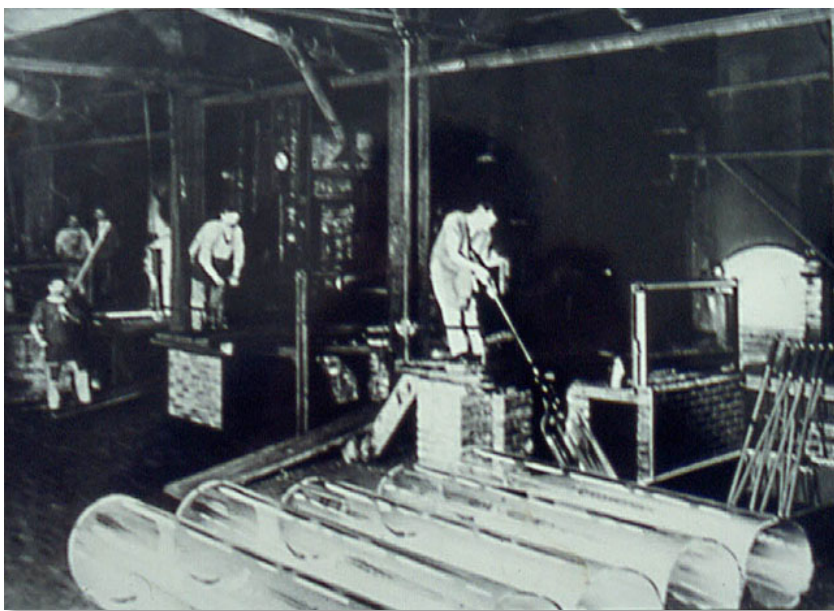
Usines ferroviaires

Lorsque les travaux d'aménagement de la ligne ferroviaire entre Sarrebruck et Neunkirchen furent achevés en 1852, pas moins de onze usines ferroviaires s'installèrent jusqu'en 1890 à Friedrichsthal de manière à profiter de la proximité de la voie ferrée. Les anciennes verreries fermèrent l'une après l'autre leurs portes.

Concentration

Dans un contexte de concurrence régionale et nationale accrue (Wallonie) et face aux coûts élevés des innovations techniques, les verreries se livrèrent une bataille acharnée vers la fin du 19^e siècle. En 1880, la Sarre comptait encore 15 verreries spécialisées dans la production de verre à vitre, de verre à bouteille et de verre creux blanc ; en 1914, les usines de verre à vitre de Friedrichsthal et de Sulzbach s'étaient regroupées au sein de la société « Vereinigte Vopeliussche und Wentzelsche Glashütten G.m.b.H. ». En 1927, la région ne comptait plus que neuf verreries encore en activité ; en 1929, seule l'usine de fabrication de bouteilles de champagne située à Homburg avait survécu parmi les quatre manufactures de verre à bouteille. L'usine de verre moderne de St. Ingbert parvint à s'imposer jusqu'en 1974. Elle ne fut toutefois pas la dernière verrerie de Sarre : à peine connue, la plus jeune et la plus moderne verrerie de Sarre, la Bauglasindustrie à Schmelz spécialisée dans le verre de construction,

mène ses activités avec succès ; elle produit depuis 1972 du verre profilé destiné à la Grande Région ainsi qu'au marché mondial.



Confection de cylindres de verre pour la fabrication de verre plat

Pertes

Aujourd'hui, rien n'indique que l'industrie du verre fut jadis si présente dans la forêt houillère de la Sarre. Elle fut supplantée par l'industrie minière, elle-même disparue aujourd'hui. Si l'industrie sarroise du verre fit l'objet de travaux scientifiques jusque dans les années 1950 et

servit parfois d'outil de propagande nationaliste, elle constitue aujourd'hui en premier lieu un centre d'intérêt pour les recherches consacrées à l'histoire de la région. Bien que classés monuments historiques, ses vestiges ont été démolis ou transformés à un point tel qu'ils ont perdu toute trace de leur passé (par exemple à St. Ingbert). Des efforts entrepris pour sensibiliser le public à l'histoire de l'industrie du verre dans le cadre de la reconstruction et de la transformation d'une partie de la verrerie de St. Ingbert en une grande surface de vente de matériaux de construction, et d'une exposition organisée grâce à de nombreuses initiatives publiques et privées, n'ont pas eu de retombées durables. De nom-

breux documents témoignant de la culture, des technologies et de l'économie franco-allemandes ne demandent qu'à être explorés, attestés scientifiquement et surtout interprétés dans le contexte de l'histoire européenne.



Verrerie désaffectée Vopelius & Wentzel, St. Ingbert, dans les années 1990, avant la démolition en 1997. Source : Stadtarchiv St. Ingbert

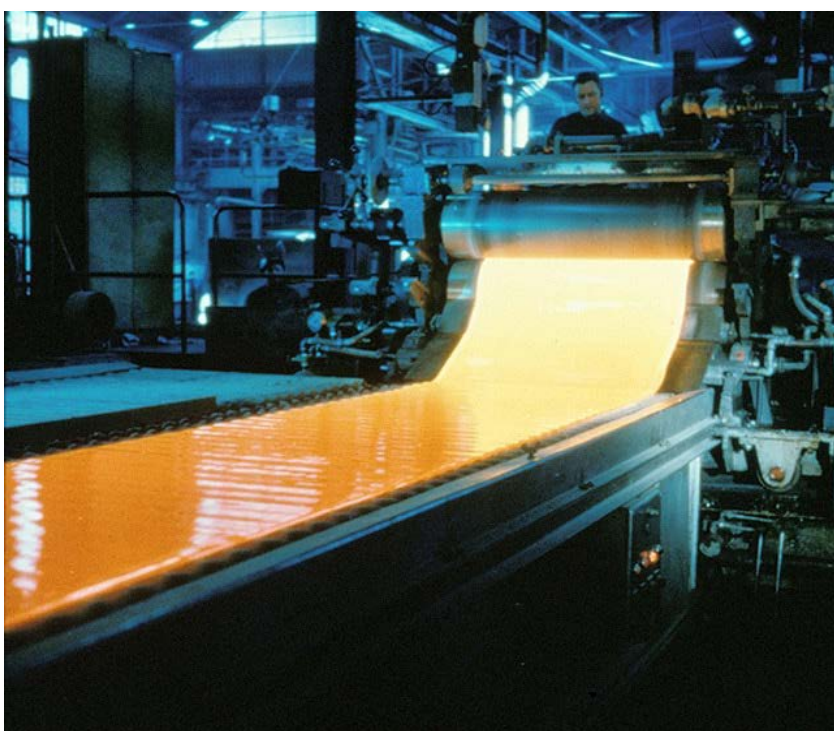
La production en verre et cristal en Rhénanie-Palatinat



*Reproduction d'un four à verre du Haut Moyen-âge.
Source : Kulturkreis
Hochmark*

Dans la Rhénanie-Palatinat, des verreries sont documentées depuis l'époque romano-celtique, par exemple à Kordel ou à Trèves. Dans ces régions, les verreries s'installèrent dans les régions riches en matières premières et bien desservies par les transports. Le Rhin était la voie navigable

la plus importante d'Europe. Cependant, le gros des articles en verre était importé dès le début de l'industrialisation depuis les régions voisines, à savoir la Sarre, la Lorraine et la Wallonie. L'industrie de verre à bouteilles située à la Sarre fournissait notamment les vignerons de la Moselle, des verres de vin rhénans étaient produits dans les verreries et les cristalleries sarroises et lorraines.



*Production du verre flotté
chez Schott AG à Mayence.
Source : © Schott AG*

Industrie

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 20^e siècle, avec l'installation du groupe technologie, agissant dans le monde entier, et fabricants de verre spécifique Schott AG en Rhénanie-Palatinat, que l'industrie du verre ne devint le facteur économique le plus important. Aujourd'hui, il s'agit du site de la technologie du matériau et des surfaces.

Recherche et formation

L'industrie et la formation dans le domaine du verre sont étroitement liées. Les entreprises disposent de leur propre département de recherche. L'école spécialisée de Coblenz entretient l'« Institut für Künstlerische Keramik und Glas » (institut de la céramique et le verre artistique) dans leur dépendance à Höhr-Grenzhausen. Son objectif est de favoriser « la conception artistique libre de l'évolution des étudiants, mais aussi la conception appliquée dans le domaine de la production industrielle ».

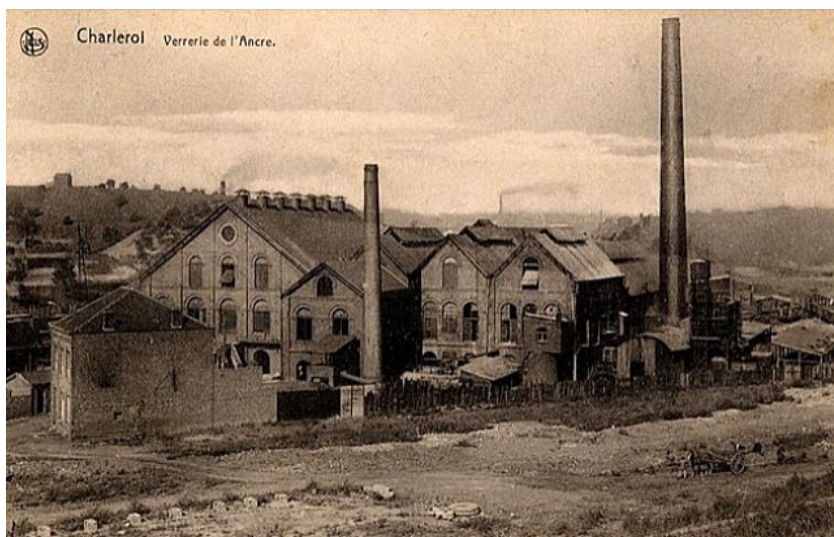
Initiatives pour la recherche de l'histoire de la production du verre

Très peu de choses sont connues sur l'histoire des verreries et de l'industrie du verre dans la Rhénanie-Palatinat. Il existe aujourd'hui quasiment aucune publication scientifique. Ici aussi, les initiatives privées pour la recherche de l'histoire régionale jouent un rôle important : En mai 2000, une poignée d'idéalistes ont créé le Kulturkreis Hochmark e.V., qui compte entre-temps 110 membres.

Le but de l'association est d'éclairer l'histoire mystérieuse de la fabrication du verre à Hochmark près de Kordel : « On sait depuis le milieu du 19^e siècle que des verreries y ont existé. À l'époque, des enfants des fermiers de petites exploitations, installés depuis peu dans les environs de Hochmark, ont trouvé en jouant des « Glastränen » (larmes de verre) et d'autres objets brillants qui attiraient leur attention. C'était le début d'une histoire de recherche régionale qui n'est toujours pas achevée. »

La production en verre et cristal en Wallonie

La Wallonie figurait, avec les régions de Namur et de Liège (Seraing), et du Hainaut (Charleroi, Mons), parmi les principaux centres de l'industrie européenne du verre. Au plus fort de son activité, au début du 20^e siècle, le secteur du verre exportait 85 % de sa production et employait environ 33 000 personnes. Malgré – ou en raison des – profondes mutations structurelles auxquelles elle a été confrontée, l'industrie verrière continue d'occuper, à l'entrée du 21^e siècle, une place importante en Wallonie et sur l'ensemble du marché belge ; elle fait même l'objet d'un regain d'intérêt dans l'histoire culturelle du pays. Les manufactures wallonnes étaient spécialisées dans la production du verre de luxe (cristal soufflé et pressé), du verre plat (vitres) et du verre d'usage (verres à boire et bouteilles).



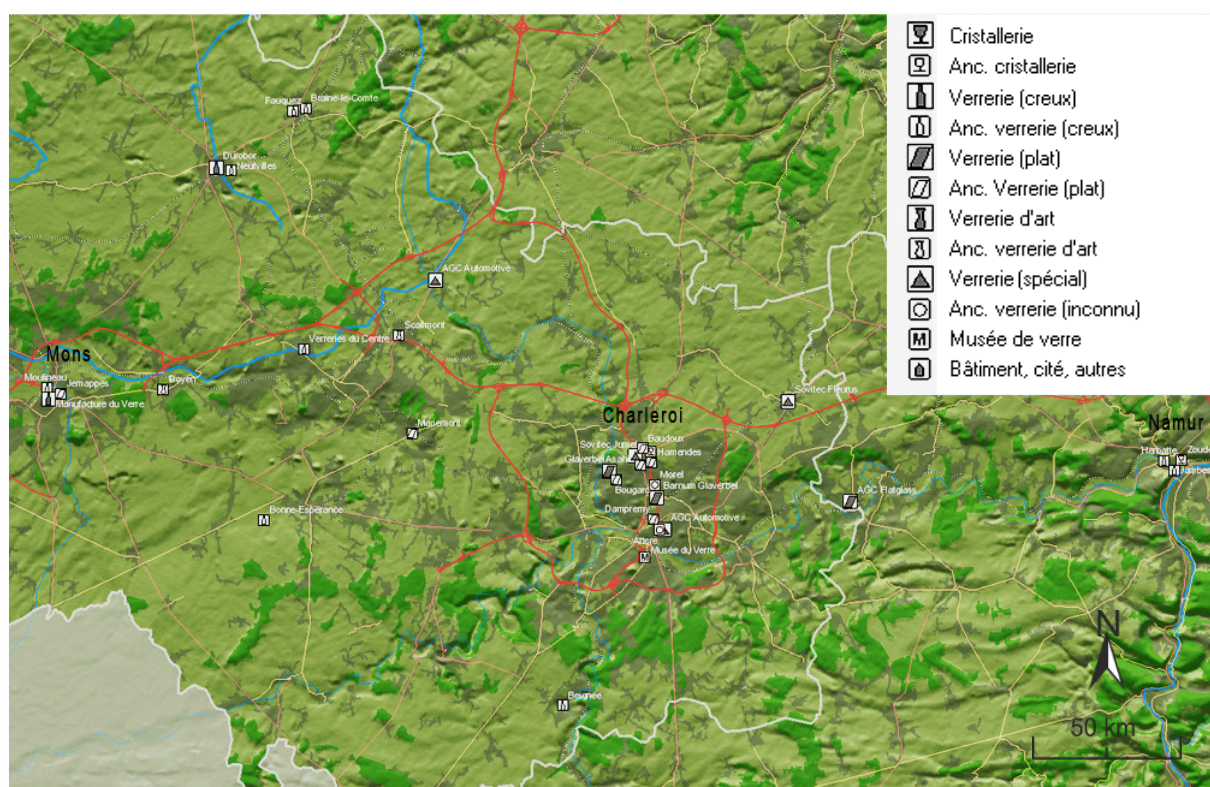
Verrerie de l'ancre, Charleroi. Source : Carte postale historique

Origines

La découverte de multiples pièces de verre datant de l'époque romaine laisse suggérer la présence de verreries dans la région dès cette époque (supposition étayée par la découverte d'une verrerie romaine sur l'oppidum du Titelberg, à

proximité dans le Grand-Duché de Luxembourg). L'industrie du verre se développa de manière presque continue dans la région à partir de la fin du 15^e siècle. Les usines implantées dans les riches régions de Namur et de Liège se spécialisèrent au fil du temps dans la fabrication du verre de luxe (cristal à partir du 19^e siècle), alors que Charleroi devint le centre de production du verre à vitre et du verre plat.

Dès le 17^e siècle, les riches gisements de charbon wallons furent utilisés pour alimenter les verreries dans les régions du Hainaut et de Liège, lesquelles s'établirent à proximité des mines. Alors que l'on estime à une vingtaine le nombre de verreries établies en Wallonie pendant cette époque, la région de Charleroi comptait à elle seule une centaine de manufactures de verre au 19^e siècle. La Belgique possédait à l'époque le plus grand nombre de fours à verre en Europe. Les verres raffinés "à la façon de Venise" produits dans les ateliers des Bonhomme et d'autres verriers de Liège jouirent d'une belle renommée aux 16^e et 17^e siècles ; on y profita très tôt du savoir-faire des meilleurs verriers d'Europe venus d'abord d'Italie, puis d'Allemagne, de l'est de la France (notamment de Lorraine) et d'Angleterre. Au 18^e siècle, la concurrence devint de plus en plus sévère avec l'industrie allemande et plus particulièrement avec les manufactures anglaises qui s'imposèrent sur le marché grâce à l'introduction d'un produit innovant, le cristal.



Verreries et cristalleries actives et anciennes en Wallonie. Source : GR-Atlas

Cristal

C'est à Namur que Sébastien Zoude fut le premier à mettre au point le cristal au plomb hors de l'Angleterre vers 1760 ; la production de ce nouveau produit fut alors lancée en 1776. Ce n'est toutefois qu'à partir du 19^e siècle que son invention déploya toute son activité dans la région de Namur avec la fondation de la verrerie de Vonêche (1802 – 1830) et, à partir de 1825, l'apparition de la verrerie Val Saint Lambert à Seraing, près de Liège, en association avec un transfert de connaissances en provenance de Saint-Louis-lès-Bitche, dans le Pays de Bitche (Lorraine). La figure de l'entrepreneur et chercheur parisien Aymé Gabriel d'Artigues est étroitement liée à l'essor de la production de cristal en Lorraine comme en Wallonie. Aymé Gabriel D'Artigues avait dirigé la première cristallerie française à Saint-Louis-lès-Bitche, transformé la verrerie de Vonêche (sur territoire français à l'époque) en cristallerie et fait l'acquisition de la cristallerie de Baccarat (Lorraine). Ces premières grandes cristalleries industrielles développèrent par la suite des échanges intenses et évoluèrent dans un climat de concurrence. L'identification de l'origine des produits en verre (par ex. verres et services à boire, vases) est souvent très difficile.

Capitalisation

Après la Révolution belge de 1830, l'industrie du verre connut un essor particulièrement rapide jusqu'en 1870, comme en témoigne l'émergence d'une première "multinationale", la "S.A. Manufactures de Glaces, Verres à vitre et Cristaux et Gobeleteries" regroupant plusieurs établissements verriers wallons, bruxellois et français (1836 – 1878). La "Société Générale de Belgique", société mère du groupe, investissait dans les infrastructures publiques (routes, chemins de fer, canaux) et développait l'industrie sur une base méthodique. Cette société de capitaux fit également l'acquisition de la cristallerie Val Saint Lambert à Seraing, laquelle retrouva son indépendance en 1879 et acquit la propriété

d'usines renommées de fabrication de verre creux (verre et cristal) des descendants de Sébastien Zoude dans la région de Namur (Jambes, Herbatte) ainsi que dans la Vallée de la Meuse (Jemeppe-sur-Meuse). Avec un effectif d'environ 5 000 employés vers 1900, cette entreprise était la plus importante dans son domaine.



Verre de luxe, soufflé, "à la Venise", Musée du Verre, Marcinelle. Source : regiofactum

Art Nouveau et Art Déco

La cristallerie Val Saint Lambert bâtissait sa renommée sur son cristal raffiné mais également sur ses artistes verriers : après 1900, elle se spécialisa dans le verre Art Nouveau inspiré du modèle lorrain. Grâce à la contribution d'artistes et de designers

parmi lesquels les Frères Muller, de nouveaux produits exclusifs en termes de travail artistique, technique et artisanal révélèrent au grand jour le savoir-faire de l'entreprise et s'imposèrent sur le marché international. L'atelier de décoration fut placé de 1897 à 1935 sous la direction du graphiste français Léon Lédru. Sous les rênes de Léon Lédru, l'entreprise atteignit l'apogée de sa création artistique avant la Première Guerre Mondiale puis dans les années 1920 et 1930. Avec l'introduction du style Art Nouveau français et belge et de l'Art Déco belge, le design esthétique et indémodable, qui faisait la distinction des produits en cristal de Val Saint Lambert, s'enrichit ainsi d'une nouvelle dimension.



Catalogue de bouteilles, Jumez, début du 20^e siècle, Musée du Verre, Charleroi. Source : Glass and Crystal, p. 49

Verre à bouteilles et verre à vitre

Les usines localisées dans le Hainaut se spécialisèrent dans le verre à vitre. L'arrivée de nouvelles technologies simplifia les processus de production : dès 1878, l'adoption du four à bassin révolutionna l'industrie de la bouteille et celle de la verrerie à vitre. Au cours du

20^e siècle, le procédé d'étirage du verre à vitre, mis au point par l'industriel et ingénieur Emile Fourcalt conjointement avec l'ingénieur Emile Gobbe, permet de mécaniser la production du verre à vitre. En 1902, ils mirent pour la première fois leur invention à l'essai dans la verrerie de Damprémy, près de Charleroi. Les verreries sarroises de Sulzbach et de St. Ingbert (la Sarre était placée à l'époque sous la tutelle économique de la France) furent les premières à se voir concéder en 1922 une licence d'application du procédé d'étirage de Fourcalt qu'elles pratiquèrent dès lors avec succès.



*Travailleuses avec des cylindres de verre pour la production de verre plat.
Source : Carte postale historique*

Mécanisation

La mécanisation de la production conduisit à une offre excédentaire de produits et de main d'œuvre accompagnée d'une chute des prix. Les souffleurs de verre migrèrent alors en

grand nombre vers les régions d'outre-mer et la dernière usine de verre soufflé en canon ferma ses portes en 1930. La crise économique des années 30 donne lieu à de nouvelles fermetures d'usines et à des mouvements de concentration : « L'Union des Verreries Mécaniques de Belgique » (UNIVERBEL) vit le jour en 1930, suivie en 1931 par d'autres industries du verre via la « S. A. Glace et Verre » (GLA-VER) ; ces deux grands producteurs fusionnèrent en 1961 sous le nom de GLAVERBEL.

Situation actuelle

Bien que toujours marquée par la restructuration des activités industrielles, la Wallonie demeure aujourd'hui le deuxième producteur européen de verre à vitre. La région abrite aujourd'hui de grands groupes internationaux dont les origines remontent à l'époque de l'industrie du verre (par ex. les Groupes Glaverbel, aujourd'hui part de AGC Flat Glass Europe, et Saint Gobain) et qui tirent profit des infrastructures industrielles qui se sont développées génération après génération. Des recherches novatrices sur le verre continuent d'être conduites dans le domaine des sciences naturelles et des techniques à Charleroi (Institut Scientifique du Verre) ainsi qu'à Liège (Université de Liège). La manufacture de Val Saint Lambert maintient sa production de cristal ; bien qu'elle n'emploie plus que 60 personnes depuis le début de l'année 2009, elle mise sur une évolution positive de ses activités.

Recherche

Il n'existe malheureusement pas à ce jour de documentation scientifique complète qui permette de retracer l'histoire de l'industrie wallonne du verre et de l'interpréter dans son contexte culturel, social et économique. Les anciennes verreries ont été, comme partout ailleurs, démolies et supplantées par de nouvelles industries. Val Saint Lambert reste une remarquable exception. Au cœur de bâtiments classés monuments historiques, la cristallerie invite les visiteurs à pénétrer dans les coulisses de la

manufacture. Elle abrite par ailleurs un musée moderne de l'entreprise. Les archives de l'usine se trouvent au Corning Glass Museum (Etat de New York/Etats-Unis) où sont également conservés de nombreux documents de recherche sur l'histoire du verre dans la Grande Région. Les verriers furent de plus en plus nombreux à quitter la Grande Région pour s'établir aux Etats-Unis, ce qui n'est pas dénué d'une certaine logique.

Musées

Les Musées du verre de Liège (fondé en 1952) et de Charleroi (fondé en 1973, situé depuis 2007 sur le site muséalisé de la mine du Bois du Cazier à Marcinelle, près de Charleroi) ainsi que d'autres collections publiques (par ex. le Musée Archéologique de Namur) retracent l'histoire du verre et du cristal dans une perspective internationale. Ces expositions sont nées de l'exploitation d'une vaste collection privée. Des pièces de verrerie datant de l'époque romaine (provenant du mobilier d'une tombe) exposées à Marcinelle et Namur témoignent des origines lointaines de l'art verrier dans la Grande Région.

Hainaut

La province belge Hainaut est l'une des plus anciennes et plus importantes régions verrières d'Europe. Région frontalière entre les Pays-Bas, la France, le Luxembourg et l'Allemagne, elle fournissait les grands marchés de ces pays. Elle profitait également de sa situation favorable à l'exportation vers des pays lointains, des voies navigables vers les pays les plus proches, notamment les Pays-Bas, l'Angleterre et la Lorraine, ainsi que du développement des réseaux de transport au 19^e siècle, à savoir un système de canaux très moderne et le chemin de fer. Des nouveautés techniques et leur perfectionnement, ainsi que la grande demande entraînèrent au 19^e siècle un essor rapide de toutes les branches de l'industrie du verre. La création de la banque d'État belge pour la promotion de l'industrie ainsi que la proximité des mines de charbon abondantes du Pays Noir furent décisives pour le succès des verreries après la révolution belge de 1830.



Le siège de l'Union verrière à Lodelinsart. Source : Carte postale historique

Cœur de métier

Le 19^e siècle voyait naître des priorités de production : dans le Pays Noir, dans les environs de Charleroi, il existait plus de 100 usines de verre de table, qui faisaient de la région le centre mondial de la production du verre plat. À quelques

kilomètres à l'ouest, le long du Canal du Centre, ouvert en 1729 et agrandi vers la fin du 19^e siècle, des douzaines de verreries dans les environs de La Louvière se spécialisèrent dans la production du verre creux. Aujourd'hui, le Musée du Verre à Marcinelle, près de Charleroi, se consacre à la recherche de l'histoire de l'industrie du verre dans le Hainaut. À Marcinelle, on installa en 1669 le premier four à verre alimenté à la houille.

Charleroi

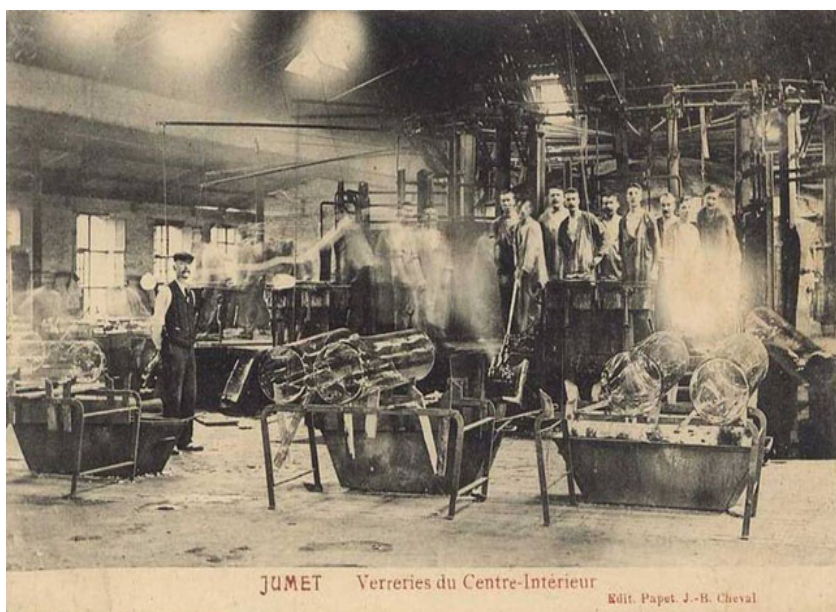
Vers 1745, un nouveau procédé de fabrication du verre de table de cylindres soufflés à la bouche, puis découpés et écachés, une technique perfectionnée au cours du 19^e siècle, entraîna l'expansion de l'industrie du verre de table : A Charleroi et dans les communes Jumet, Damprémy et Lodelinsart, au nord de la ville, il existait vers 1834 seize usines de verre de table. L'industrie du verre de table se développa rapidement, on exporta notamment vers les Pays-Bas (serres) et vers les colonies hollandaises. Au 20^e siècle, Hainaut était le plus grand producteur de verre plat du monde, au début du 21^e siècle il est toujours le deuxième plus grand fabricant de verre plat d'Europe.



*Musée du Verre, Charleroi.
Photo : regiofactum*

De nouvelles technologies provoquèrent la fermeture des verreries vétustes et la réduction des emplois. Il fut de même pour le « système Fourcault », développé et amélioré à Charleroi et, dans une deuxième vague de mécanisation, le procédé anglais du verre flotté, appliqué depuis les années 1960. Les deux procédés provoquèrent des

changements drastiques au niveau de l'organisation de l'entreprise et du monde du travail, et donc des processus de concentrations inexorables. Le meilleur exemple consiste la Glaverbel A.G.C à Roux, pour le développement de la technologie et de nouveaux produits Sovitec à Jumet et Fleurus. Sans oublier la verrerie située à proximité de la frontière française, à Momignies. Aujourd'hui, quelque 3 000 personnes vivent encore de l'industrie du verre.



*Verreries du Centre, Jumet.
Source : Carte postale historique*

Centre

Un autre pôle de verreries important vit le jour dans le Centre, dans les environs de La Louvière et du Canal du Centre, dont les quatre éleveurs de bateaux sont inscrits au patrimoine culturel mondial. Entre 1859 et 1914, quinze manufactures de verre ont été do-

cumentées, dont neuf installées à Manage, la « Cité du Verre », à quelques kilomètres à l'est de La Louvière, où plusieurs milliers de verriers étaient occupés avant la Seconde Guerre mondiale. Apollinaire-Adrien Bougard y fonda en 1849 la première verrerie importante. À partir des années 1880, d'autres créations suivirent par les familles de verriers Wauty, Michotte, Hirsch et Castelain. D'autres verreries existaient entre autres à Bois d'Haine, Bonne-Espérance, Braine-le-Comte, Bruvrinnes, Cronfestu, Ecaussinnes d'Enghien, Familleureux, Fauquez, Haine-Saint-Pierre, Houdeng-Goegnies, La Louvière, Neufvilles, Seneffe et Saint-Vaast. Fensterglasproduktion wie in La production de verre à vitre comme à Mariemont, près de La Louvière, fut l'exception dans le Centre. On y fabriquait, et fabrique toujours, du verre creux dans toutes les formes et couleurs.

Borinage

Dans le Borinage, dans les environs de Mons, on fabriquait également du verre creux dans toutes les formes et couleurs, entre autres à Ham-sur-Heure et à Soignies. Aujourd'hui, la production y est assurée par une industrie du verre moderne, soutenue notamment par le Belgian Ceramic Research

Centre (BCRC) installé à Mons, qui a repris une partie des activités de l'Institut scientifique du verre (InV) de Charleroi. De nouvelles entreprises se sont installées sur les sites de fabrication de verre connus, tels qu'à Ghlin, à Havré-Ville ou un peu plus loin à Soignies.



Timbre belge à l'effigie d'Emile Fourcault et d'Emile Gobbe. Source : Musée du Verre, Charleroi

Situation des sources

Malheureusement, malgré la grande importance de l'industrie du verre dans le Hainaut pour l'histoire artistique, technique, économique et industrielle, il n'existe à ce jour aucune œuvre écrite complète qui recense ou documente les verreries ou leur importance dans le contexte européen ou mondial. En 2010, la plupart des bâtiments témoignant de l'industrie du verre en Wallonie ont disparu, dont des perles architecturales, telle que le site de la verrerie de Fauquez, des documents historiques se retrouvent un peu partout dans le monde ou ont été perdus. Cependant, on assiste de plus en plus à des initiatives notamment privées qui s'efforcent à conserver les souvenirs des verriers, à publier des photos et l'histoire de certaines verreries p.ex. sur Internet. Le site Web du Musée du Verre von Charleroi donne un aperçu de cet univers disparu. La Pressglas-Korrespondenz est une plate-forme de discussion importante. Elle est régulièrement mise à jour par S. Geisselberger, qui y publie depuis 2000 les sources de collectionneurs, spécialistes et scientifiques sur le sujet « Pressglas » (verre pressé), accompagnées de nombreuses images. On y trouve également quelques articles sur les verreries wallonnes, des cartes d'échantillons à la traduction vers l'allemand de la littérature spécialisée comme « De Glaskunst in

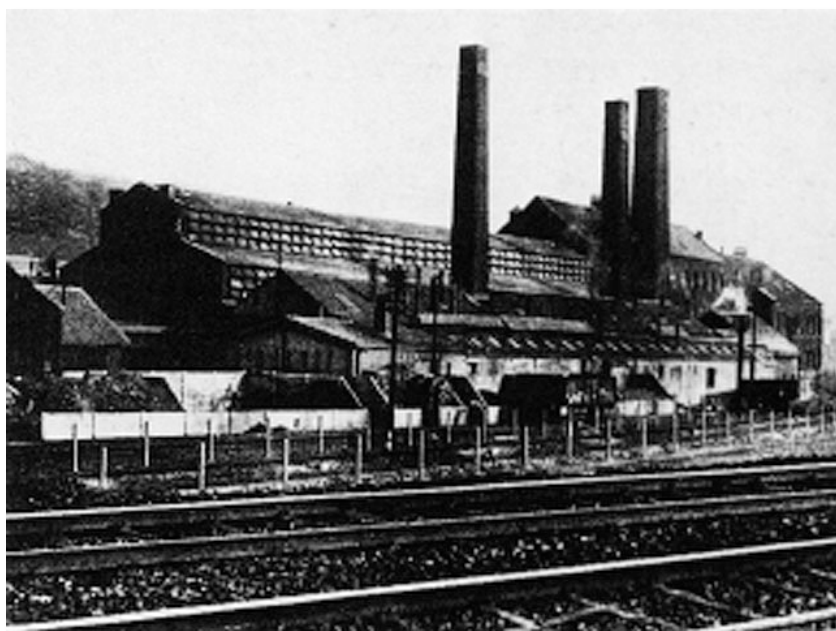
Wallonië van 1802 tot heden » (« L'art verrier en Wallonie de 1802 à nos jours »). Le site Web néerlandais hogelandshoeve.nl publie des informations et des données intéressantes ainsi que des photos sur les verreries de la Wallonie. Grâce à l'aimable autorisation de ces exploitants, nous avons pu publier quelques de ces photos sur notre site (Fauquez, Doyen).

Namur

Dans la Province de Namur, l'industrie du verre, au même titre que l'industrie minière et la production sidérurgique, fait partie des branches industrielles les plus anciennes. L'art des verriers à Namur est documenté depuis 1421. Le développement du cristal est particulièrement important pour cette région dans les 18^e et 19^e siècles, d'abord par le citoyen Sébastien Zoude vers 1760, puis à Vonêche et Jambes.

Concurrence de l'Angleterre et de la Bohême

A cette époque, les manufactures verrières bohêmes et surtout anglaises avaient un avantage sur les verreries plus anciennes situées sur le territoire de la Wallonie d'aujourd'hui, qui travaillaient selon la tradition vénitienne. Tandis que les verriers bohêmes produisaient une nouvelle qualité de verre plus robuste, qui permit de nouvelles formes du décor (gravure et taille sur verre), l'importation du cristal anglais vers la fin du 17^e siècle signifia pour l'industrie du verre du continent européen un nouveau défi.



Verrerie Herbatte, vers 1926. Source : VSL 1931

Cristal

Après de nombreux essais, Zoude fabriqua finalement, à l'aide d'un verrier anglais, probablement pour la première fois du cristal de plomb sur le continent, mais fut contraint d'arrêter la production en 1776. A partir de 1818, la fabrication industrielle du cristal jouait un rôle central avec le petit-fils Louis Zoude à

Namur. En 1830, après la révolution belge, il reprit l'équipement de la cristallerie de Vonêche. Louis Zoude jouissait d'une grande renommée et construisit finalement de nouvelles verreries à Jambes et à Herbatte, près de Namur. Celles-ci fusionnèrent en 1867 pour former la « Compagnie anonyme des Cristalleries et verreries namuroises » et furent absorbées finalement en 1879 par la cristallerie Val Saint Lambert à Seraing près de Liège. Le Musée de Groesbeeck de Croix à Namur réserve un département consacré à l'art verrier régional.

Bassin de Liège

La première verrerie de la Province de Liège est mentionnée vers la fin du 15^e siècle dans l'évêché de Liège. Au 16^e siècle, des verriers italiens s'installèrent dans la riche ville marchande et industrielle, soutenue par les princes-évêques liégeois. Aux 17^e et 18^e siècles, la production du verre des Pays-Bas du sud se concentra à Liège, à Namur et à Anvers. Des verriers italiens de Murano et d'Altare importèrent leur savoir-faire et on se spécialisa sur la production « à la façon de Venise », par exemple des coupes somptueuses et des verres à boire précieusement décorés, des objets en verre fragile et transparent que l'on peut aujourd'hui encore admirer entre autres sur de nombreuses natures mortes conservées.



Bouteille à eau minérale, Spa, 17^e/18^e siècle. Musée Le Grand Curtius. Photo : E. Mendgen 2009

Pour cette époque, on retient notamment les noms des familles de verriers Colinet, van Helmont ou Bonhomme. La famille Nizet arriva au 18^e siècle, en construisant une verrerie en 1709 au Faubourg d'Avroy à Liège. La production était réalisée « à la façon d'Angleterre », similaire qu'à Na-

mur. Des bouteilles d'eau pour les sources thermales de Spa faisaient partie de la gamme de produits, ainsi que du verre de luxe, des verres à boire et des verres domestiques simples.

Cristal

Aux 19^e et 20^e siècles, l'industrie du verre se concentra dans la vallée de la Meuse, près de Liège. Elle se spécialisa dans la production de cristal : A Seraing, aujourd'hui faubourg de Liège, la Cristallerie Val Saint Lambert se développa vers 1900 en la plus grande cristallerie du monde (résultant de la fusion de plusieurs verreries, dont les deux verreries Herbatte et Jambes, situées près de Namur). A l'université de Liège, on fait encore aujourd'hui des recherches sur le verre. Au Musée Curtius, qui a ouvert ses portes en 2009, et au Musée du verre de la Cristallerie Val Saint Lambert à Seraing, on peut admirer les objets en verre, créés dans la région.

La production en verre et cristal au Luxembourg

Epoque romaine

Jusqu'au 20^e siècle, la production du verre n'a joué aucun rôle important pour le Luxembourg. Certes, une verrerie romaine a été mise à jour en 1928 au sud-ouest du pays sur le Titelberg et il existe des objets funéraires romains, comme la belle coupelle rare datant de la deuxième moitié du 1^{er} siècle, que l'on peut admirer aujourd'hui au Musée National à Luxembourg-Ville. Les axes essentiels des premières fabrications de verre se situaient toutefois au-delà des frontières du pays. A l'époque de la Pax Romana, le Luxembourg faisait partie de la Civitas Treverorum. La région de Trèves connut une production de verre animée à l'époque romaine, qui est d'ailleurs documentée.



Entreprises générales de vitrages et manufacture de glaces Pierre Blau - Chalois 1926.

Source : industrie.lu

Concurrence au sein de la Grande Région

Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe toujours pas d'indications sur une implantation de la fabrication du verre au Luxembourg, ni après l'Époque romaine, que ce soit au Moyen-âge ou pendant l'industrialisation des 18^e et 19^e siècles. Nous pouvons que présumer que de la main-d'œuvre et du capital du Luxembourg furent injectés à partir du 18^e siècle dans cette industrie se répandant dans l'ensemble de la Grande Région.

C'est ce que laisse supposer l'exemple de la verrerie Holsthum à Irrel, près de Prüm dans l'Eifel, près de la Rhénanie-Palatinat de nos jours. Elle fut fondée à l'initiative d'hommes d'affaires du Luxembourg en 1769 et notamment avec le savoir-faire de la Lorraine, et plus précisément du Pays de Bitche. Cette ver-

rierie ferma ses portes certainement pour les mêmes raisons qui ont fait qu'aucune verrerie ne fut implantée au Luxembourg : la concurrence avec les anciennes régions verrières Wallonie, Lorraine et finalement la région de la Sarre était trop importante et il était plus sensé de faire du commerce avec le verre.

Global Players

A partir des années 1920 et jusqu'au milieu du 20^e siècle, la société Pierre Blau produisait du verre à vitre et du verre à glace à Luxembourg. La verrerie Gremoglas à Grevenmacher est mentionnée pour la seconde moitié du 20^e siècle. Elle produisait notamment des boules de Noël et autres objets de décorations. Elle ne profitait probablement pas des conditions idéales, car après deux ans d'existence, elle abandonna le site de production. Dans les années 1980, le groupe de verre américain Guardian découvrit le Luxembourg comme site de production intéressant et y implanta quatre usines et un institut de recherche à Bascharage, Dudelange et Grevenmacher. L'entreprise Calumite, elle aussi américaine, s'installa en 1980 à Esch-sur-Alzette en tant que fournisseur de matières premières.



Guardian a également fourni le verre pour le nouveau Musée d'Art Moderne à Luxembourg (Mudam). Le Luxembourg est aujourd'hui l'un des sites de production les plus importants de l'industrie du verre moderne de la Grande Région.

*Calumite S.A., Glasroststoffwerk in Esch-sur-Alzette.
Photo : Calumite*

Sources

Grande Région

Brandolini, A. (1999) : Man kann keine Gläser entwerfen ohne praktische Erfahrung. Dans : Zeitung der Hochschule der bildenden Künste Saar, Saarbrücken, November 1999, p. 7

Brumm, V. (...) : Un Pays du verre et du Cristal : Les Vosges du Nord au siècle des lumières, Mémoire de maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg

Burkhardt, F. (Éd.) (1995) : Reflexions, Drei Jahre Glaswerkstatt Meisenthal, Ausstellungskatalog Regionalgeschichtliches Museum, Saarbrücken

Conseil Economique et Social de Lorraine (Éd.) (1994) : Lorraine, Terre de Chimies, Situation et perspectives des industries régionales, Rapport Nr.94/1

Cook, Anne und Anne-Claire Hourte (1996) : Verrerie – Cristallerie / Glas und Kristall. Dans : Patrimoine et Culture Industrielle en Lorraine, Metz, p. 150–165

Gallé, E. (1908) : Ecrits pour l'art, 1884–1889, Paris

Glaser, H. und W. Kräuter (1989) : Industriesiedlungen, Saarbrücken

Glaser, H. und E. Mendgen (2005) : Ein untergegangener Industriezweig und seine Denkmäler. Argumente für eine Glasstraße Saarland-Lothringen. Dans : Eckstein, Journal für Geschichte Nr.11, Saarbrücken, p. 26–47

Gloc-Dechezlepretre, M. (1998) : Verreries du Pays de Bitche, Itinéraires du Patrimoine, No. 186, Inventaire Général, Nancy

Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) (1999) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler

Jentsch, C. (1998) : Variation und Auflösung einer Form: Römer aus Wadgassen. Dans : Weltkunst, Nov. 1998, p. 2435 ff.

Kühnert, H. (1940) : Otto Schott, Witten

Lauer, W. (1922) : Die Glasindustrie im Saargebiet, Ein Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte des Saargebiets, Braunschweig (Landesarchiv des Saarlandes Inv.Nr. 604)

L'École de Nancy (1999) : 1889–1909, Art nouveau et industries d'art, Ausstellungskatalog, Nancy

Le Tacon, F., P. Franckhauser und Y. Fleck (1999) : Meisenthal. Berceau du verre Art Nouveau, Ausstellungskatalog Musée du Verre et du Cristal, Meisenthal

Maison du verre et du Cristal (Éd.)(...) : Das Glasmuseum in Meisenthal, Meisenthal

Mégly, J. (1986) : Au Pays des Verriers autour de St-Louis en Lorraine, Sarreguemines

Meier-Graefe, J. (1896) : La Verrerie de Nancy, jugée par un étranger, La Lorraine Artiste, 18. Oktober 1896, No.43, p. 414–415

Mendgen, E. (1995) : Meisenthal – eine Kunstglashütte / Meisenthal – une verrerie d’art. Dans : F. Burkhardt (Éd.) : Reflexions, Drei Jahre Glaswerkstatt Meisenthal Saarbrücken

Mendgen, E. (1999) : Auf den Spuren der Glasmacher. Dans : Zeitung der Hochschule der bildenden Künste Saar, Saarbrücken, November 1999, p. 7–8

Mendgen, E. (2001) : Cette Belle Industrie. Dans : Heimatkundlicher Verein Gersweiler (Éd.) : Glas und Ton für Kunst und Lohn, Saarbrücken 2001, p. 273–284

Mendgen, E. (2000) : Glaskunst im Saarland und in Lothringen – Art Verrier en Sarre et en Lorraine, CD-Rom- und Internetpublikation, HBK Saar

Mendgen, E. (2007) : Glaskunst/Art Verrier. Dans : Mendgen, E., V. Hildisch u. H. Doucet (Éds.) : Im Reich der Mitte / Le berceau de la civilisation européenne : Savoir-faire Savoir-vivre, Konstanz und Saarbrücken

Mendgen, E. (2000) : Franz von Stuck et Émile Gallé : Stratégies de marché. Dans : Actes du Colloque l’École de Nancy et les Arts Décoratifs en Europe, Metz, p. 216–225

Mendgen, E. (2008) : Der Warndt – SaarMoselle Avenir: eine kritische Würdigung. Dans : Luxemburger Wort, Kulturbeilage „Die Warte“, 8.05.2008

Moehrle, K. (1931) : Die Glasindustrie im Saargebiet, Würzburg

Nest, P. (1999) : Die Erzeugnisse der Fenner Glashütte und ihre Marken. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 187–208

Nest, P. (1999) : Versuch einer Katalogisierung der Erzeugnisse der Fenner Glashütte – Die Sammlung Peter Nest und Leihgaben. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 225–303

Neutzling, W. (1989) : Die Glasmacherfamilie Raspiller, Saarbrücken

Neutzling, W. (1999) : Glashütten und Glasmacher im Warndt. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 11–153

Pazaurek, G. (1901) : Moderne Gläser, Leipzig

Ricke, H. (1981) : Tafelservice und Prunkpokal: Die Glasfabriken an Rhein und Saar. Dans : Kunst des 19. Jahrhunderts im Rheinland, Bd. 5, Düsseldorf, p. 205–238

Rodier, P. (1909) : Les Verreries des Hautes Forêts de Darney. Epinal

Scharwath, G. (1993) : Bouteillen und Trinkgläser. Dans : Saarbrücker Zeitung 23./24.10.1993

Schmitt, A. (1989) : Denkmäler Saarländischer Industriekultur, Saarbrücken

Schmoll gen. Eisenwerth, J.A. und H. Schmoll gen. Eisenwerth (1980) : Nancy 1900. Jugendstil in Lothringen – Zwischen Historismus und Art Déco, Mainz und Murnau

Schneider, E. (1999) : Zur Geschichte der Cristallerie Wadgassen. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 309–314

Vopelius, M. (1895) : Die Tafelglasindustrie im Saarthale, Dissertation, Halle

(o.Verf.) (1987) : La route du verre et du cristal, Metz

Lorraine

Arwas, V. (1987) : Glas – Vom Jugendstil zur Art Deco, Stuttgart

Brumm, V. (...) : Un Pays du verre et du Cristal : Les Vosges du Nord au siècle des lumières, Mémoire de maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg

Conseil Economique et Social de Lorraine (Éd.) (1994) : Lorraine, Terre de Chimies, Situation et perspectives des industries régionales, Rapport Nr.94/1

Cook, Anne und Anne-Claire Hourte (1996) : Verrerie – Cristallerie / Glas und Kristall. Dans : Patrimoine et Culture Industrielle en Lorraine, Metz, p. 150–164

Déroche, G. (...) : François Jannin et l'histoire de la verrerie argonnaise

Flory, O. (1912) : Die Geschichte der Glasindustrie in Lothringen. Dans : Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, Jg. XXIII (1911), Metz, p. 132–379

Gloc-Dechezlepretre, M. (1998) : Verreries du Pays de Bitche, Itinéraires du Patrimoine, No.186, Inventaire Général, Nancy

Guilhot, J.-O., S. Jacquemont und P. Thion (1990) : Verrerie de l'est de la France XIII^e – XVIII^e siècles : fabrication, consommation, supplément Revue archéologique de l'Est et du centre Est, Dijon

Henrivaux, J. (1903) : La verrerie au XX^e siècle, Paris, p. 403 ff.

Hiegel, H. (1957) : Die Glashütten der deutschen Ballei von 1600 bis 1632, Saarbrücker Hefte 6, p. 35–49

Maison du verre et du Cristal (Éd.) (...) : Das Glasmuseum in Meisenthal, Meisenthal

Mégly, J. (1986) : Au Pays des Verriers autour de St-Louis en Lorraine, Sarreguemines

Meier-Graefe, J. (1896) : La Verrerie de Nancy, jugée par un étranger, La Lorraine Artiste, 18. Oktober 1896, No.43, p. 414–415

Mendgen, E. (1995) : Meisenthal – eine Kunstglashütte / Meisenthal – une verrerie d'art. Dans : F. Burkhardt (Éd.) : Reflexions, Drei Jahre Glaswerkstatt Meisenthal Saarbrücken

Mendgen, E. (1999) : Auf den Spuren der Glasmacher. Dans : Zeitung der Hochschule der bildenden Künste Saar, Saarbrücken, November 1999, p. 7–8

Mendgen, E. (2000) : Franz von Stuck et Émile Gallé : Stratégies de marché. Dans : Actes du Colloque l'École de Nancy et les Arts Décoratifs en Europe, Metz, p. 216–225

Mendgen, E. (2000) : Glaskunst im Saarland und in Lothringen – Art Verrier en Sarre et en Lorraine, CD-Rom- und Internetpublikation, HBK Saar

Mendgen, E. (2007) : Glaskunst/Art Verrier. Dans : Mendgen, E., V. Hildisch u. H. Doucet (Éds.) : Im Reich der Mitte / Le berceau de la civilisation européenne : Savoir-faire Savoir-vivre, Konstanz und Saarbrücken

Minisci, A. (1996) : Per una Storia del Cristallo in Toscana. Evoluzione e Sviluppo della Vetreria Schmidt nell'Area di Colle Val d'Elsa, 1820–1887. Dans : Il Vetro Dall'Antichità all'età contemporanea, Atti 2^e Giornate Nazionali di Studio AIHV – 14-15 Dicembre 1996 Milano

Neutzling, W. (1989) : Die Glasmacherfamilie Raspiller, Saarbrücken

Pazaurek, G. (1901) : Moderne Gläser, Leipzig

Rodier, P. (1909) : Les Verreries des Hautes Forêts de Darney. Epinal

Rose-Villequey, G. (1971) : Verre et Verriers de Lorraine, au début des temps modernes, Paris

Schmoll gen. Eisenwerth, J.A. und H. Schmoll gen. Eisenwerth, geb. Hofmann (1980) : Nancy 1900. Jugendstil in Lothringen – Zwischen Historismus und Art Déco, Ausstellungskatalog Münchner Stadtmuseum, Mainz und Murnau

Schneider, E. (1999) : Zur Geschichte der Cristallerie Wadgassen. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.V. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 309–314

Stenger, A. (1988) : Verreries et verriers d'Alsace du XVI^e au XX^e siècle, Saisons d'Alsace, No.99, p. 7–107

Stenger, A. (1988) : Verreries et verriers au pays de Sarrebourg, Sarrebourg,

Sautot, D. (1994) : Baccarat, eine Geschichte, Paris

o. A. (1950) : La Lorraine Mosellane, Richesses de France, publié sous le patronage du Conseil Général de la Moselle, de la Municipalité de Metz, de la Chambre de Commerce et d'industrie de la Moselle, Revue Economique et Touristique, 32^e année

Sarre

Banken, R. (2003) : Die Industrialisierung der Saarregion 1815–1914. Band 2: Take-Off-Phase und Hochindustrialisierung 1850–1914, Stuttgart

Heiss, F. (1934) : Das Saarbuch. Berlin

Körner, G. (1998 (ébauche)) : Atlas zur Forstlichen Rahmenplanung. Saarbrücken

Ganser, K. (hrsg. v. Saarland, Staatskanzlei) (2000) : IndustrieKultur Saar – Der Bericht der Kommission. Saarbrücken

Glaser, H. und E. Mendgen (2005) : Ein untergegangener Industriezweig und seine Denkmäler. Argumente für eine Glasstraße Saarland-Lothringen. Dans : Eckstein, Journal für Geschichte Nr.11, Saarbrücken

- Glaser, H. (2000) : Die Glasindustrie der Saarregion und die Zerstörung ihres bedeutendsten Denkmals. Zum geplanten Abriss der Glashütte Vopelius & Wentzel in St. Ingbert. Dans : Eckstein Nr.9, 2000, p. 42–55
- Glaser, H. und W. Kräuter (1989) : Industriesiedlungen. Saarbrücken
- Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) (1999) : Die Glashütten im Warndt. Völklingen-Ludweiler
- Heimatkundlicher Verein Warndt e.V. (Éd.) (2006) : Der/Le Warndt, Völklingen
- Hiegel, H. (1957) : Die Glashütten der deutschen Ballei von 1600 bis 1632, Saarbrücker Hefte 6, 1957, p. 35–49
- Jentsch, C. (1998) : Variation und Auflösung einer Form: Römer aus Wadgassen. Dans : Weltkunst, Nov. 1998, p. 2435 ff.
- Jentsch, C. (1998) : Wege aus dem Historismus: das Weinglas am Beginn des 20. Jahrhunderts. Dans : Weltkunst, August 1998, p. 1547 ff.
- Lauer, W. (1922) : Die Glasindustrie im Saargebiet, ein Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte des Saargebiets. Inaugural-Dissertation Tübingen, Braunschweig, Landesarchiv des Saarlandes Inv.Nr. 604
- Lauer, W. (1929) : Die Glas- und Keramikindustrie im Saargebiet, Das Saargebiet, seine Struktur, seine Probleme. Saarbrücken, p. 263–308
- Limberg, A. v. (1948) : Geschichte des Saarlandes. Saarlouis
- Mendgen, E. (2009) : Der Warndt – SaarMoselle Avenir: Industrie-Kultur-Landschaft aus der Großregion, Versuch einer kritischen Würdigung. Dans : Luxemburger Wort, 8.05.2009 (Kulturbeilage „Die Warte“)
- Mendgen, E. (2007) : Glaskunst/Art Verrier. Dans : Im Reich der Mitte / Le berceau de la civilisation européenne : Savoir-faire Savoir-vivre, (Hrsg. E. Mendgen, V. Hildisch, H. Doucet), Konstanz und Saarbrücken, p. 132–152
- Mendgen, E. (2001a) : Cette Belle Industrie. Dans : Glas und Ton für Kunst und Lohn, Heimatkundlicher Verein Gersweiler, Saarbrücken, p. 273–284
- Mendgen, E. (2001b) : Glaskunst im Saarland und in Lothringen / L’art verrier en sarre et en lorraine. Dans : Touché (Hrsg. HBKsaar) (2001) : Arbeiten mit Glas in Meisenthal, Saarbrücken, p. 125–127
- Mendgen, E. (2000) : Glaskunst im Saarland und in Lothringen – Art Verrier en Sarre et en Lorraine, CD-Rom- und Internetpublikation, HBK Saar, Interreg II
- Moehrle, K. (1931) : Die Glasindustrie im Saargebiet. Würzburg
- Müller, R. W. und D. Staerk (1998) : Quierschied, die Gemeinde im Saarkohlewald. Quierschied
- Nest, P. (1999) : Versuch einer Katalogisierung der Erzeugnisse der Fenner Glashütte – Die Sammlung Peter Nest und Leihgaben. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 225–303
- Nest, P. (1999a) : Die Erzeugnisse der Fenner Glashütte und ihre Marken. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 187–208

Neutzling, W. (1999a) : Glashütten und Glasmacher im Warndt. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler, p. 11–153

Neutzling, W. (1999b) : Wadgassen. Dans : Die Glashütten im Warndt, Völklingen, p. 145–147

Neutzling, W. (1989) : Die Glasmacherfamilie Raspiller, Saarbrücken

Regionalkommission Saarland-Lothringen-Luxemburg-Rheinland-Pfalz (Éd.) (1982) : Pilotstudie Saar-Lor-Lux Atlas. Saarbrücken, Metz, Luxemburg, Trier

Saarbrücker Druckerei und Verlag (Éd.) (1981) : Wadgassen vormals, Alte Fotos aus einer saarländischen Einheitsgemeinde, mit Fotos aus den Sammlungen von Hans Rigot, Wadgassen und Adolf Morschett. Differten, Saarbrücken

Saarbrücker Zeitung (1935) : 800-Jahrfeier der Abtei Wadgassen (Archiv V & B, Merzig)

Schack von Wittenau, C. (1971) : Glas zwischen Kunsthandwerk und Industriedesign, Diss. Köln

Scharwath, G. (1993) : Bouteillen und Trinkgläser, Saarbrücker Zeitung 23./24.10.1993

Schoepp, W. (1999) : Festtagsjubel auf der Fenner Glashütte im Jahre 1884. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt. Völklingen-Ludweiler, p. 163–186

Schmitt, A. (1989) : Denkmäler Saarländischer Industriekultur, Saarbrücken

Schneider, E. (1999) : Zur Geschichte der Cristallerie Wadgassen. Dans : Heimatkundlicher Verein Warndt e.v. (Éd.) : Die Glashütten im Warndt. Völklingen-Ludweiler, p. 309–314

Vopelius, M. (1895) : Die Tafelglasindustrie im Saarthale. Diss. Halle

Rhénanie-Palatinat

Dreesen, J. (Éd.) (1998) : Industrialisierung in der Südeifel, Schwerpunkt 19. Jahrhundert. Verbandsge-meinde Irrel

Janssen, W. (1975) : Studien zur Wüstungsfrage im fränkischen Altsiedelland zwischen Rhein, Mosel und Eifelrand. 2 Bände. Text u. Katalog

Krausse, D. & A. Fischbock (2006) : Fundstellenkatalog: Die keltisch-römische Siedlung von Wallendorf und ihr archäologisches Umfeld.

Wallonie

Catalogue d'exposition Charleroi (1985) : De Glaskunst in Wallonië van 1802 tot heden. Charleroi

Chambon, R. (1955) : Histoire du verre en Belgique du II^{ème} siècle à nos jours. Bruxelles

Engen, L. & J. Alenus-Lecerf (1989) : Le Verre en Belgique des origines à nos jours. Fonds Mercator, Anvers

Kremer, C. & A. Pluymaekers (2007) : Val Saint Lambert, 180 ans de savoir-faire et de création. Bruxelles

Laurent, I., J.-P. Delande, J. Toussaint und A. Chevalier (1999) : L'aventure du cristal et du verre en Wallonie. Bruxelles

Luxembourg

Thill, G. (1968) : Une verrerie gallo-romaine au Titelberg. Dans : Hémécht 20, 1968, p. 521–528

Dreesen, J. (1998) : Industrialisierung in der Südeifel, Schwerpunkt 19. Jahrhundert. Verbandsge-
meinde Irrel (Éd.) (1998, p. 160–187

Liens

[AGC Glass Europe](#)

Baunetz Wissen : [Technische Entwicklung der Flachglaserzeugung](#)

[Centre international d'art verrier \(CIAV\), Meisenthal](#)

[CERFAV / IDVERRE / Pôle verrier](#)

[Corning Glass Museum, New York State](#)

[Cristal Park, Château du Val Saint-Lambert](#)

[Cristallerie St. Louis-lès-Bitche](#)

[Cristallerie St. Louis-lès-Bitche, livre de dessins, vers 1872](#)

[Cristallerie musée La Grande Place, St. Louis-lès-Bitche](#)

Déroche, G. : [François Jannin et l'histoire de la verrerie argonnaise](#)

De Bigault, E. : [Famille de Bigault – Notre généalogie – Les verriers et leur histoire](#)

[Fachhochschule Höhr-Grenzhausen \(Koblenz\), Institut für künstlerische Keramik und Glas \(IkKG\)](#)

[Fédération de l'Industrie du Verre, Belgique](#)

[Glas- und Heimatmuseum Warndt, Ludweiler](#)

[industrie.lu](#)

[Kulturkreis Hochmark e.V.](#)

[Les amis du Verre d'Argonne](#)

[Liens sur le verre autour du monde](#)

[Maison du verre et du cristal, Meisenthal](#)

[Musée archéologique de Namur](#)

[Musée du Verre, Charleroi](#)

[Musée Grand Curtius, Liège](#)

[Pressglas-Korrespondenz](#)

Rodier, P. (1909) : [Les Verreries des Hautes Forêts de Darney](#)

[Schott AG](#)

[Site verrier Meisenthal](#)

[Verrerie de Portieux](#)

Vidéo : [Gentilshommes Verriers à Portieux](#)

Vidéo : [Les 1001 facettes de Baccarat](#)

Vidéo : [La Verrerie Royale de Saint-Louis-lès-Bitche](#)

Vidéo : [Saint-Louis-lès-Bitche : Les verres](#)

Vidéo : [Saint-Louis-lès-Bitche : Le décor peint](#)

Vidéo : [Saint-Louis-lès-Bitche : La gravure à l'acide](#)

Vidéo : [Saint-Louis-lès-Bitche : La dorure](#)

Publié dans cette série jusqu'à présent :

- N° 1 (2007): **Christian SCHULZ, Peter DÖRRENBÄCHER, Holger PANSCH**: L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux 2007 - production, développement, formation
- N° 2 (2007): **Michel PAULY**: Les institutions hospitalières médiévales dans la Grande Région SaarLorLux (de 600 à 1500)
- N° 3 (2007): **Thomas SCHNEIDER**: La division naturelle de l'espace de la Grande Région SaarLorLux
- N° 4 (2008): **Malte HELFER**: Essor et déclin de l'exploitation du charbon dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 5 (2008): **Eva MENDGEN**: La production en verre et cristal dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 6 (2008): **Cristian KOLLMANN**: Noms de famille issus du métier du verrier (all. « Glaser »)
- N° 7 (2008): **Sonja KMEC**: Le culte de Notre-Dame de Luxembourg
- N° 8 (2008): **Giovanni ANDRIANI**: Miraculés de Notre-Dame de Luxembourg au 17^e siècle
- N° 9 (2009): **Malte HELFER**: Transport public transfrontalier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 10 (2009): **Malte HELFER**: Les cartes de l'occupation du sol de la Grande Région SaarLorLux de CORINE Landcover
- N° 11 (2009): **Malte HELFER**: La carte de Cassini (1750-1815)
- N° 12 (2009): **Malte HELFER**: La carte de Tranchot et Müffling (1801-1828)
- N° 13 (2009): **Malte HELFER**: La carte de Ferraris (1771-1777)
- N° 14 (2009): **Daniel ULLRICH**: Le tourisme de la pompe dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 15 (2009): **Laurent PFISTER**: Le climat de la Grande Région SaarLorLux
- N° 16 (2010): **Paul THOMES, Marc ENGELS**: La sidérurgie et l'industrie de l'acier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 17 (2010): **Pierre GINET**: Grands équipements sportifs dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 18 (2010): **Wolfgang BETHSCHEIDER**: L'enseignement supérieur dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 19 (2010): **Malte HELFER**: Zones protégées Natura 2000 dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 20 (2010): **Martin UHRMACHER**: Les léproseries dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 21 (2010): **Ines FUNK (KRUMM)**: La santé publique dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 22 (2013): **Alain PENNY**: Villes du Moyen Âge tardif dans la Grande Région SaarLorLux (1180-1500)
- N° 23 (2013): **Patrick WIERMER**: La perception de la Grande Région SaarLorLux par les médias
- N° 24 (2014): **Christian WILLE**: Travailleurs frontaliers dans la Grande Région SaarLorLux (1998-2008)
- N° 25 (2014): **Florian WÖLTERING**: Le tourisme dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 26 (2014): **Claude BACK**: Les modifications territoriales dans la Grande Région SaarLorLux du Congrès de Vienne à aujourd'hui
- N° 27 (2015): **Christoph HAHN**: L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux en 2011 - évolutions actuelles, défis et solutions possibles
- N° 28 (2015): **Barbara NEUMANN, Jochen KUBINIÖK**: Les sols de la Grande Région SaarLorLux
- N° 29 (2015): **Christian WILLE**: Développements et structures de la coopération transfrontalière dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 30 (2016): **Christian WILLE**: Frontaliers atypiques dans la Grande-Région SaarLorLux

gr-atlas.uni.lu



- N° 31 (2016): [Michel DESHAIES](#): Parcs naturels dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 32 (2016): [Brigitte KASTEN](#), [Jens SCHÄFER](#): Possessions en prêt au Haut Moyen Âge des abbayes de Gorze et Wissembourg dans la Grande Région SaarLorLux (661 - ca. 860)
- N° 33 (2016): [Eva MENDGEN](#): Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 34 (2018): [Malte HELFER](#): Le découpage administratif de la Grande Région SaarLorLux
- N° 35 (2018): [Malte HELFER](#): Le développement du trafic ferroviaire dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 36 (2018): [Birte NIENABER](#), [Ursula ROOS](#): Migrants internationaux et migration dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 37 (2018): [Emile DECKER](#): La production en céramique dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 38 (2018): [Simon EDELBLUTTE](#): L'industrie textile dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 39 (2020): [Guénaél DEVILLET](#), [Mathieu JASPARD](#), [Juan Vazquez PARRAS](#): L'offre transfrontalière en commerce de détail dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 40 (2020): [Georg SCHELBERT](#), [Stephan BRAKENSIEK](#): La construction d'églises pendant le XX^e siècle dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 41 (2020): [Florian WÖLTERING](#), [Juliano DE ASSIS MENDONÇA](#): Le brassage dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 42 (2021): [Interregionale Arbeitsmarktbeobachtungsstelle](#): La démographie de la Grande Région SaarLorLux
- N° 43 (2021): [Christian WILLE](#): Les pratiques du quotidien transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 44 (2022): [Philippe Moulin](#): Fiefs des comtes de Luxembourg au 13^e siècle (Grande Région SaarLorLux)
- N° 45 (2022): [Marie-Paule Jungblut](#): Les musées de la Grande Région SaarLorLux